

"Va vers le pays que je te ferai voir..."
Gn 12,1



La *lectio divina* pas à pas avec
Abraham,
le père des croyants.

Sœur Isabelle, o.p.
Monastère des Dominicaines
CH – 1470 Estavayer-le-Lac
www.moniales-op.ch

Saint Jean Chrysostome disait :

"Je ne veux pas laisser passer un seul jour sans vous nourrir du trésor des Saintes Écritures. D'aucuns parmi vous disent ; "Je ne suis pas moine, j'ai une femme, des enfants et les affaires de mon foyer dont j'ai la charge". Mais c'est là ce qui détruit tout : tu estimes la lecture des divines Écritures réservée aux seuls moines alors qu'elle te serait bien plus nécessaire qu'à eux. Qui vit au milieu du monde et y reçoit chaque jour des blessures a bien plus grand besoin de remèdes. Aussi y a-t-il encore un plus grand mal que de ne pas lire, c'est croire la lecture vaine et inutile. Quand vous rentrez à la maison, vous devriez prendre l'Écriture, et avec votre épouse et vos enfants, relire et répéter ensemble la Parole écoutée à l'église."¹

¹ S. JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur Matthieu*, 5,2 ; PG, LVII, 30.

Si tu veux lire...

Qu'est-ce que la *lectio divina* ?

La *lectio divina* est la lecture de l'Écriture en présence de Dieu.

Les Anciens disaient : "Ton oraison est conversation avec Dieu : quand tu lis, c'est Dieu qui te parle ; quand tu pries, c'est à Dieu que tu parles".² Cet adage met en relief l'aspect conversationnel de la *lectio*. Dieu veut entrer en relation avec moi et j'essaie d'entrer en relation avec lui. Ma *lectio* n'est pas lecture d'un texte mort, mais partage de vie.

Lecture et prière sont intimement mêlées : Dieu me parle, et fécondée par cette parole, je parle à Dieu, je prie. Dans la tradition monastique, on disait que la *lectio* était la pourvoyeuse de l'oraison : c'est là que nous trouvons l'aliment pour nourrir notre vie de prière. "Lorsque tu entames la lecture, ne cherche pas tant la science que le goût, l'Écriture Sainte est en effet le puits de Jacob où tu dois puiser l'eau qui se déversera dans l'oraison. Il n'est même pas nécessaire d'aller contempler, prier à l'oratoire, tu peux le faire dans la lecture elle-même."³

La Parole nous nourrit pendant les temps de prière que nous prenons tous les jours, mais elle nous accompagne aussi au long de nos journées. Les phrases qui nous ont touché le cœur durant le temps de notre *lectio* vont nous aider à retourner à Dieu au long de notre journée.

Où ?

Nous voulons donner au Seigneur un temps de qualité, nous chercherons donc un lieu à l'abri des distractions. "Quand tu veux prier, dit le Seigneur, ferme la porte de ta chambre..." Idéalement un lieu silencieux,

² Voir entre autres S. AUGUSTIN, *En. in ps*, 85,7.

³ Anonyme cité par MARIE-JOSEPH VERLINDE, *Initiation à la Lectio divina*, Parole et Silence, 2002, p. 136.

une pièce retirée. Selon nos inclinations, une bougie, une icône peuvent nous aider. Peut-on faire *lectio* dehors ? On peut toujours,... mais le risque est grand de se laisser distraire !

Dans certaines branches de la vie monastique, la *lectio divina* se fait au *scriptorium*, une pièce aménagée avec une table et une étagère pour chacun et spécialement dévolue à cet usage. Ainsi le moine a sous la main sa Bible, son cahier et ses crayons. À certaines périodes de votre vie, vous pourrez lire la Bible à la suite, tout simplement, avec profit ; à d'autres, vous aurez besoin de vous asseoir à une table avec le secours d'instruments et de méthodes pour mieux entrer dans le texte sacré. Si méthodes, papiers et crayons vous aident à mieux pénétrer le texte sacré, gardez-les. S'ils deviennent un obstacle ou une distraction, posez le tout et ne gardez que votre Bible !

Quand ?

Dans la grande tradition monastique, la *lectio* se fait le matin très tôt : même si on n'est qu'à moitié réveillé, comme cela peut arriver, c'est une heure de plus grande disponibilité intérieure. Les soucis, la bousculade et les émotions de la journée n'ont pas encore eu raison de nos capacités de concentration. C'est une manière d'offrir au Seigneur les prémices de toutes nos activités. Cela étant, à l'impossible, nul n'est tenu ! Faites *lectio* quand vous le pourrez, en choisissant un créneau qui vous permettra une certaine fidélité. Les règles usuelles de la prière valent aussi pour la *lectio* : la fidélité dans la durée vaut mieux que l'extase d'un jour.

Combien de temps ?

Tout dépend évidemment de vos disponibilités. Il faut veiller à un certain équilibre entre temps de prière et temps de *lectio*. Cela pourra varier également si vous avez d'autres temps d'"exposition" à la Parole de Dieu (liturgie, partage biblique, étude, etc.). De manière habituelle, il faut essayer de ne pas prévoir moins de 30 minutes : il faut déjà le temps de se mettre en présence, d'ouvrir sa Bible, de la fermer, de rendre grâce... Le temps passe vite ! Si vous débutez, ne prenez pas non plus un temps trop long, vous risqueriez de vous décourager. N'hésitez pas à demander conseil à quelqu'un qui a un peu de pratique.

Quelle Bible utiliser ?

Vous savez sans doute qu'il y a de nombreuses traductions de la Bible... et qu'aucune n'est parfaite ! Je dirais tout simplement que la meilleure Bible est celle que vous utilisez déjà et dans laquelle vous vous 'sentez bien'.

Si vous pensez en acheter une, je vous conseillerais de vous procurer un des classiques : BJ ou TOB,... Elles sont le fruit d'études sérieuses et comportent des introductions et des notes qui peuvent être précieuses. Quand on a plus de pratique, il peut être renouvelant d'avoir une autre traduction pour voir les choses 'sous un autre angle', par exemple, les *Évangiles* de Sœur Jeanne d'Arc qui a pris l'option de coller au texte grec...

D'autres facteurs très matériels entrent aussi en ligne de compte : la taille de la Bible pour ceux qui se déplacent beaucoup, la qualité du papier si on veut écrire dedans (la dernière version de la BJ a des modèles avec des marges pour prendre des notes), le prix, etc.

On peut aussi choisir avoir une Bible propre, réservée pour la lecture, et dénicher une vieille Bible pour faire des coloriages ou prendre des notes. En revanche, certains ne vont jamais écrire quoi que ce soit dans une Bible, par respect pour le Livre. Tout ceci est très personnel et il ne faut pas se forcer. Ce qui vous fera le plus de profit est ce qui vous sera le plus naturel.

Bien sûr, les hellénistes et les hébraïsants tireront un plus grand profit du texte original, sinon pour lire dans le texte, du moins pour le consulter. Il existe un Nouveau Testament interlinéaire grec-français édité par l'Alliance Biblique universelle, profitable dès qu'on sait déchiffrer quelques caractères.

Comment ?

* Mise en présence :

La *lectio* est déjà un commencement de prière, elle est écoute du Seigneur qui nous parle. Qui dit *écoute* dit *faire silence*. On ne peut faire *lectio* dans un cadre bruyant ou bruyant,... et le bruit intérieur est parfois le plus difficile à mettre en sourdine !

Il est donc important de prendre un moment pour se mettre en présence de Celui que nous voulons écouter. C'est à vous de trouver le rituel qui vous conviendra : respiration, signe de croix, embrasser le Livre, prière à l'Esprit Saint... Ainsi lorsque vous serez dans votre lieu et que vous ferez tel geste, telle prière, votre corps et vos facultés sauront que vous vous préparez à faire *lectio* et se mettront tout naturellement en 'mode-*lectio*' et il vous sera plus facile de vous mettre dans la lumière de Dieu.

L'échelle des moines.

Un livre a beaucoup marqué la tradition occidentale de *lectio divina* : il s'agit de "L'échelle des moines" de Guigues II le Chartreux. Il décrit les moyens de s'élever "de la terre jusqu'au ciel" sous la forme d'une échelle à quatre degrés : la lecture, la méditation, l'oraison et la contemplation. On les cite souvent en latin : *lectio, meditatio, oratio, contemplatio*.

"La lecture recherche la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte. S'il est permis de s'exprimer ainsi, la lecture apporte une nourriture substantielle à la bouche, la méditation mâche et triture cet aliment, la prière obtient de goûter, la contemplation est la douceur même qui réjouit et refait"⁴. Vous trouverez ce texte cité plus au long dans n'importe quel ouvrage sur la *lectio*.

Notez dès à présent l'interpénétration et la dépendance mutuelle des échelons. On ne peut habituellement passer à un degré sans être passé par le degré précédent :

"Sans méditation, aride sera la lecture ; sans méditation, tiède la prière ; sans prière, infructueuse et vaine la méditation. Prière et dévotion unies obtiennent la contemplation, au contraire, ce serait exception rare et même miracle d'obtenir la contemplation sans prière."

Lecture et prière pour l'homme du moyen-âge ne sont pas des

⁴ Sources Chrétiennes n°163, p. 86-87.

exercices distincts, comme ils le sont pour nous qui avons (trop ?) l'habitude de classer les choses. Mais comme les anges montent et descendent l'échelle de Jacob, ainsi notre esprit monte et descend les degrés de la contemplation, passant de l'un à l'autre, chaque étape fécondant la suivante. N'hésitons pas à faire de ces allers-retours pour mieux imprégner notre prière de la Parole de Dieu et notre *lectio* de prière.

* Lire avec tout son être :

Pour les Anciens, les hommes et les femmes de la Bible, il n'y avait pas de prière silencieuse ni de lecture comme nous la connaissons 'avec les yeux'. Lecture et prière se faisaient à voix haute afin que l'écrit se fasse Parole, et que la lecture se fasse écoute. La Bible est tissée d'invitations à l'écoute : "*Écoute, Israël! Le Seigneur, notre Dieu, est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton âme et de toute ta force*" (Dt 6, 4-5). Il s'agit d'écouter la Parole entendue extérieurement, proclamée dans la liturgie ou murmurée dans la *lectio*, puis d'en méditer les résonances dans notre cœur.

C'est pourquoi il est recommandé de faire *lectio* à voix haute lorsque c'est possible ; et lorsque ça ne l'est pas, faites l'effort de murmurer à voix blanche. C'est un autre thème biblique : "*Heureux l'homme... qui murmure la loi du Seigneur jour et nuit*", dit le psalmiste (Ps 1,2). Ainsi, vos yeux, votre bouche, vos oreilles seront remplies de la Parole. C'est une manière de prendre la personne tout entière. L'Écriture doit prendre chair en nous et envahir notre être tout entier.

Par ailleurs, lire... c'est parfois aussi écrire ! N'hésitez pas à copier et recopier. Copiez tel passage que vous voulez garder, mais aussi copiez des pans entiers d'un texte. L'écriture est un moyen de faire pénétrer en nous la Parole. Le Père Vanhoye, le grand spécialiste de l'épître aux Hébreux, nommé cardinal au jour où j'écris ces lignes, demandait à ceux qui voulaient étudier sous sa houlette de recopier le texte entier trois fois à la main : une fois en grec, une fois dans la traduction qu'ils trouvaient la meilleure et une autre fois dans leur propre traduction. Si d'aussi grands savants recourent à de tels stratagèmes pour mieux interioriser la Bible, à combien plus forte raison nous autres petits débutants !

Une tentation est à proscrire totalement ! Il faut à tout prix éviter de parcourir, de feuilleter, de zapper ! C'est une grande ascèse pour nous qui vivons au XXI^e siècle et qui avons l'habitude de papillonner de ci, de là tant au niveau géographique qu'au niveau spirituel ou intellectuel. Mais la Parole de Dieu mérite qu'on s'y investisse totalement, elle ne portera de fruit qu'à cette condition-là. Voyez la parabole du semeur et le grain qui se dessèche parce qu'il n'a pas de racine (Lc 8,4ss.). C'est peut-être aussi une excellente occasion pour nous former humainement à mieux profiter de l'instant présent, à faire les choses en profondeur, à demeurer...

* Quelle méthode ?

Un de nos frères bibliotes nous disait récemment : "La meilleure méthode de pratiquer la *lectio*, c'est celle que vous utilisez." Voilà qui est encourageant ! Ici aussi, il est important de demeurer et de ne pas papillonner. Nous allons lire ensemble la geste d'Abraham et ce sera pour nous l'occasion de passer en revue quelques manières de faire. J'essaierai au passage de mentionner les 'classiques' pour vous donner des points de repère afin que vous trouviez par vous-mêmes ce qui vous convient là où vous en êtes.

Cette démarche a un côté un peu artificiel. En effet, dans votre *lectio*, il ne s'agit surtout pas de cumuler les techniques ; pour être fructueuse, la *lectio* nécessite répétition et stabilité. "Lire la Parole, c'est se souvenir de Dieu plutôt que d'apprendre du nouveau"⁵. Si la lecture cursive vous convient, c'est ce qu'il vous faut utiliser et n'allez pas chercher plus loin ! Ne cherchez pas à faire montre d'originalité, mais essayez de demeurer, de rejoindre le cœur profond dans lequel Dieu nous parle.

* Faut-il lire les notes de votre Bible ?

Voilà une question que nous nous posons tous un jour ou l'autre ! Un vieux moine plein d'expérience donnait ce conseil : "*Ne lire que pour son âme*". Je vous propose d'aborder tous vos problèmes à la lumière de cette maxime. La *lectio* n'est pas un temps d'étude et il n'est pas consacré à la lecture de notes savantes. Cependant, notes, introductions et commentaires

⁵ UN MOINE TRAPPISTE, *La lectio divina, essais de définition*, Revue *La vie spirituelle*, décembre 2001, pp. 605-624.

(simples) sont parfois nécessaires pour aborder un texte, surtout lorsque l'on commence. À vous de voir, en ne perdant pas de vue que le but est bien de vous rapprocher du Seigneur. Petit à petit, vous trouverez vos marques et cette question sera moins importante pour vous.

Les diverses Bibles ont des types de notes très différentes, et elles varient aussi selon le livre dans lequel on se trouve. La BJ a des notes plus brèves que celles de la TOB, l'optique n'en est pas la même. Personnellement, je n'arrive pas à utiliser la version intégrale de la TOB en *lectio*... Je passe tout mon temps à lire les notes et ne lis plus le texte ! En revanche ces mêmes notes sont incontournables pour l'étude en profondeur d'un livre ou un thème donné.

Avant d'aborder le texte...

Connaissez-vous le mot de saint Nicolas de Flüe sur l'oraison : "Dieu sait faire que parfois on y va comme à la danse et parfois comme au combat" ? Une sœur très réaliste me fait ajouter que Nicolas n'a pas tout dit, il y a la danse et le combat, certes, mais il y a aussi et surtout l'ennui !

Ce qui est vrai de la prière l'est aussi de la *lectio*. C'est une discipline difficile car la Bible a été écrite il y a des siècles par des gens qui n'avaient pas notre mentalité. Nous sommes parfois scandalisés ou choqués par des images d'un Dieu vengeur ou exterminateur ou par les mœurs des personnages bibliques. Certaines paroles – même celles de Jésus ou des Apôtres – nous semblent dures ou impraticables. Et puis, reconnaissons-le, nous ne sommes pas toujours ouverts et disponibles à ce que Dieu veut nous dire.

Alors courage à vous qui vous lancez sur ce chemin ardu !

La lecture cursive.

Il est temps d'entrer dans le texte ! Je vous propose de lire la geste d'Abraham dans le livre de la Genèse du chapitre 11, verset 27 au chapitre 22, verset 24 (ce qu'on écrit habituellement Gn 11,27-22,24) en prenant le temps qu'il vous faudra pour cela. Essayez d'intérioriser ce que vous lisez.

En chemin, repérez le mot ou les mots (deux, trois, quatre...) qui vous semblent caractéristiques de l'histoire d'Abraham et mémorisez-les. Ne comprenez pas *mémoriser* dans un sens didactique et intellectuel, mais plutôt dans le sens de *cordialiser*, de garder en votre cœur, de faire comme Marie qui 'gardait toutes ces choses en son cœur et les méditait' (Lc 2,19). Il ne s'agit pas d'apprendre des références, ni de gagner de nouvelles connaissances sur la Bible, mais de vivre de la Parole. Notez tout simplement ce qui vous vient, sans vous tracasser. Pour la lectio divina, contrairement à l'étude, il n'y a pas lieu de compter ou de faire une approche systématique, la démarche est autre : on remarque, on s'arrête un moment et on savoure.

N'hésitez pas à noter vos questions, vos interrogations. La Bible est un texte vivant qui doit être interrogé pour révéler ses trésors. Entrez en relation avec lui !

N.B. Ce fascicule a pour but de vous faire entrer dans le texte et de vous apprendre à faire *lectio* par vous-même. Il est donc très important que vous fassiez tous les exercices proposés au fur et à mesure et que vous ne lisiez pas ce livret d'une traite. Cela ne présenterait pour vous aucun intérêt. Dorénavant, toutes les consignes pratiques seront en encadré et je vous conseille de fermer à chaque fois le fascicule et de faire l'exercice avant de passer à la suite. Je ferai ensuite quelques mots de commentaire, mais l'important est votre contact personnel avec le texte et ce que vous en aurez retiré par vous-même. Le but n'est pas de faire une analyse exégétique ou spirituelle fouillée, aussi mes remarques seront-elles délibérément brèves et insuffisantes.

Lisez Genèse 11,27-22,24 lentement, si possible à voix haute. Vous pouvez vous arrêter un moment sur un passage qui vous touche, le noter, mettre par écrit les questions que vous vous posez, etc. Repérez le mot ou les mots qui vous semblent caractéristiques de l'histoire d'Abraham et mémorisez-les.

J'espère que votre lecture a été fructueuse ! Vous aurez sans doute noté au passage l'un ou l'autre des mots suivants : *Je donnerai, bénédiction, alliance, la descendance*,... Il y a de quoi faire là tout un cours de théologie. Dieu parle à l'homme et sa parole est une parole de bénédiction. Il l'aime au point de s'engager avec lui et de faire alliance. Il veut lui donner une terre et une fécondité. Tout cela peut nourrir notre prière pendant des jours !

En lisant ces chapitres, vous avez accordé plus d'attention à ces mots, et spontanément vous êtes passé un peu plus vite sur les passages moins compréhensibles ou plus rébarbatifs. Et vous avez eu raison, c'est la démarche de la *lectio*. De manière habituelle, lisez pour trouver un contact bienfaisant et restez plus longtemps là où vous avez le plus de goût.

La prise de notes

Pour les notes comme pour le reste, c'est à vous de trouver peu à peu ce qui vous convient. Vous pouvez prendre des 'notes de travail' que vous pourrez, suivant les cas, garder ou jeter : vous pouvez recopier un passage, faire l'arbre généalogique des personnages, un dessin ou une carte du passage que vous êtes en train de lire, mettre des passages en parallèle sur deux colonnes, etc. Je les appelle 'de travail' parce que leur but immédiat est de nous aider à entrer dans le texte. Parfois on peut recopier un passage simplement pour rester réveillé ou éviter les distractions qui montent en nous ! Il faut être très humble pour durer dans la lecture de la Bible et ne négliger aucun petit moyen pour nous aider à persévérer.

Mais parmi ces notes, certaines contiennent des passages qui nous touchent plus en profondeur, elles sont directement ordonnées à la prière. Nous avons des affinités, des goûts spirituels, qui demeurent avec les années et ce qui nous a touché en profondeur une fois nous touchera sans doute encore demain. Il peut donc être utile d'avoir un cahier et d'y rassembler :

- des phrases-choc, les tisons qui nous permettront d'entrer dans la prière instantanément ou d'y revenir lorsque nous nous serons

égarés.

- des passages qui nous apaiseront lorsque nous serons dans la fièvre.

- d'autres qui nous remonteront le moral quand nous serons dans la déprime...

Cela sera comme un petit manuel personnel de prière. Mais n'y mettez que les "valeurs éprouvées", ce dont vous savez ou pressentez que cela vous resservira un jour. Il est toujours très mauvais pour la vie spirituelle de s'encombrer ! N'hésitez pas à rendre votre carnet attrayant : calligraphie, dessins, couleurs et tout ce qui pourra attirer votre regard et vous aider à entrer en prière...

Quelques remarques :

Au cours de votre lecture, vous aurez remarqué certaines contradictions, incohérences, répétitions. Nous n'avons pas dans le texte biblique un reportage chronologique et précis de ce qui s'est passé exactement ce jour-là. Entre un fait et sa mise par écrit, il s'est écoulé plusieurs siècles pendant lesquels cette histoire a circulé dans des milieux divers : la Genèse, comme de nombreux livres bibliques, "est au confluent d'une multitude de traditions : mythes, légendes, histoires de lieux, listes généalogiques, itinéraires de caravanes, anecdotes familiales. Les rédacteurs successifs ont largement puisé dans ces traditions souvent très anciennes et colportées par voie orale, mais en les mettant au service de leur vision croyante"⁶.

Des versions différentes d'un même événement ont pu peu à peu émerger, l'une mettant tel aspect en relief, l'autre s'attachant à tel autre. Lorsque ces différentes traditions ont été rassemblées, le rédacteur final, que nous croyons inspiré, les a rassemblées malgré leurs incohérences parce que chacune reflétait un aspect du dessein de Dieu. Un seul regard ne suffit pas pour embrasser la totalité du mystère : chacun des quatre

⁶ Jean L'Hour, Nouvelle Bible Bayard, p. 2731. (Je ne vous conseille pas l'usage de cette traduction de la Bible.)

Évangiles nous apporte un point de vue différent et nous avons besoin des quatre. Par-delà contradictions et divergences, il nous faut nous attacher à discerner ce qui est du dessein de Dieu.

Vous aurez sans doute aussi rencontré des passages qui vous auront heurté, voire choqué. Et vous en verrez d'autres ; la Bible n'est pas une lecture sucrée ! Dieu prend les hommes et les femmes tels qu'ils sont, des êtres de chair et d'os comme vous et moi, pleins de bonne volonté mais aussi pécheurs. Et comme vous et moi, ces gens vont se trouver (ou se mettre !) dans des situations difficiles et parfois inextricables.

La Bible a été écrite sur plusieurs siècles, il y a plus de 2000 ans. Les manières de penser et de parler ne sont plus les nôtres. Pour les musulmans, Dieu a dicté le Coran mot à mot à Mahomet. Pour eux chaque mot du Coran est donc directement inspiré et on ne peut rien en changer, ni même le traduire. Nous chrétiens croyons au contraire que Dieu se sert des hommes pour accomplir son dessein. Dieu a inspiré les prophètes, les rédacteurs, les Apôtres, mais il a laissé chacun s'exprimer selon son génie et sa sensibilité propre, avec l'arrière-fond culturel et les présupposés de son époque. C'est la raison pour laquelle les divers livres de l'Écriture sont si différents : le Cantique des cantiques est un poème, le livre de Jonas une fable alors que le prophète Amos était un bouvier bien terre-à-terre. Cela rend notre travail de lecture plus difficile. Nous devons décoder le langage, tenir compte du genre littéraire, du contexte, repérer les exagérations et les partis-pris de l'auteur, etc. C'est tout ce travail préliminaire qui nous permettra d'aller à l'essentiel, ce pour quoi la Bible a été écrite : les réalités de salut qu'elle contient... et en cela elle ne peut "ni se tromper ni nous tromper".

Comment durer dans la lecture cursive ?

La lecture cursive est la principale manière de lire la Bible. C'est sans doute celle que vous utiliserez au long des jours et des années. Comme pour toutes les autres méthodes, après quelques années, vous aurez bien besoin de la rafraîchir alors même que vous aurez déjà lu l'histoire d'Abraham quinze fois et que, franchement, vous aurez l'impression de la savoir par cœur et de n'avoir plus rien à apprendre. Vous devrez alors trouver vous-même le moyen qui vous aidera à vous renouveler dans votre amour de la Parole : cela pourra être de lire la Genèse (ou toute la Bible) en

cherchant un thème particulier, ou de suivre les pérégrinations d'Abraham (ou de Jésus ou de Paul...) sur une carte, etc. La lecture cursive n'exclut d'ailleurs pas les autres procédés : peut-être lirez-vous la Bible au long, en prenant du temps pour vous plus longuement sur tel ou tel passage qui vous touche pour l'approfondir d'une autre manière. Les possibilités sont infinies !

Pour la suite de notre aventure...

Dans les pages qui suivent, nous reprendrons les divers moments de la geste d'Abraham, en illustrant à chaque fois une manière différente d'approcher le texte sacré. Cette manière de procéder a nécessairement un côté un peu artificiel : si je lisais la Genèse pour moi-même, il est clair que je ne changerais pas de méthode tous les jours, et je ne vous conseille pas de le faire ! Mais en vous présentant ces diverses manières de procéder, j'espère que vous pourrez trouver ce qui vous convient là où vous en êtes. Ce sera peut-être votre petit panaché de diverses méthodes, soyez souple... Si vous arrivez à lire et à intérioriser la Parole par une simple lecture méditative, tant mieux ! Si le Seigneur vous conduit par d'autres chemins, si vous avez besoin d'un changement, ou si vous avez des difficultés de concentration, alors vous pouvez bifurquer sur une autre manière de faire.

Ici, je prendrai plutôt des unités d'un ou deux chapitres pour montrer que la *lectio* se pratique le plus souvent 'à grandes enjambées'. Cependant ce petit travail vous prendra forcément un peu plus de temps qu'une *lectio* normale. Prenez le temps qu'il vous faudra pour savourer chaque unité. Mais ne vous arrêtez pas non plus plus longtemps qu'il ne le faut : il ne s'agit pas de ne passer au passage suivant que lorsque vous aurez épuisé toute la richesse du texte. D'abord parce qu'il est inépuisable (voir le texte de saint Ephrem ci-contre) et aussi parce que, si on veut arriver un jour à une connaissance globale de l'Écriture on est obligé d'avancer un peu.

À la fin de notre parcours, nous verrons différents calendriers et rythmes de lecture.

Le découpage.

Voici une première méthode toute simple : nous allons relire Gn 11,27 à 13,18 en découpant ce passage en plusieurs parties. C'est un art pratiqué par tous ceux qui aiment la Bible, du débutant au grand exégète. Voici quelques questions que l'on pose habituellement :

- Quel est le genre littéraire ? Cette question est très importante. Je ne vais pas lire une envolée théologique de saint Paul comme je lirai un poème (le Cantique des cantiques) ou une fable (Jonas).
- Quelle est l'intention théologique de l'auteur ? En écrivant son texte, il a une idée derrière la tête, un message à faire passer et il va organiser son discours de manière de manière à illustrer ce qu'il veut dire et à m'en convaincre.
- Quels sont les personnages et quand interviennent-ils ?
- Quels sont les divers lieux ?
- Quels sont les thèmes ? Les expressions récurrentes ? etc.

Ces questions de base seront adaptées selon le genre du texte qu'on est en train de lire.

Un texte de saint Ephrem sur la Parole de Dieu⁷

La parole de Dieu est un arbre de vie qui, de tous côtés, te présente des fruits bénis ; elle est comme ce rocher qui s'est ouvert dans le désert pour offrir à tous les hommes une boisson spirituelle. Selon l'Apôtre, *ils ont mangé un aliment spirituel, ils ont bu à une source spirituelle.*

⁷ Livre des jours, Paris 1976, p. 612-613.

Saint Ephrem (†373) était diacre à Edesse. Théologien et mystique, ses hymnes poétiques lui ont valu d'être surnommé "la harpe du Saint-Esprit".

Celui qui obtient en partage une de ces richesses ne doit pas croire qu'il y a seulement, dans la parole de Dieu, ce qu'il y trouve. Il doit comprendre au contraire qu'il a été capable d'y découvrir une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la parole, il ne doit pas croire que celle-ci est appauvrie ; incapable de l'épuiser, qu'il rende grâce pour sa richesse. Réjouis-toi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce qui te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de ne pouvoir épuiser la source. Que la source apaise ta soif, sans que ta soif épuise la source. Si ta soif est étanchée sans que la source soit tarie, tu pourras y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur. Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt, à cause de ta faiblesse, tu le recevras une autre fois, si tu persévères. N'aie donc pas la mauvaise pensée de vouloir prendre d'un seul trait ce qui ne peut être pris en une seule fois ; et ne renonce pas, par négligence, à ce que tu es capable d'absorber peu à peu.

Lisez Gn 11,27-13,18 lentement, si possible à voix haute, et découpez ce passage en plusieurs sections ; les décrire en quelques mots.

Précisons tout de suite qu'il n'y a pas un découpage possible, mais plusieurs, selon ce que l'on veut mettre en valeur. Pour le prouver, si vous avez plusieurs Bibles, vous pouvez regarder ce passage et vous verrez que les différents traducteurs ne l'ont pas découpé exactement aux mêmes endroits. Il faut essayer de prendre des critères objectifs,... et puis à la grâce de Dieu ! On apprend petit à petit.

Je propose un plan qui n'est pas meilleur que les autres, mais sur lequel nous allons nous mettre d'accord pour poursuivre ensemble notre route ! Juste un mot pour le justifier : j'ai voulu mettre en évidence les paroles du Seigneur et la manière dont Abram répond à chacune de ces paroles. Il m'a semblé que pour commencer un parcours de *lectio* et se laisser interpellé par le Seigneur, c'était la manière la plus dynamique de procéder. Un exégète aurait sans doute pris d'autres critères, mais notre but ici est d'alimenter notre foi et d'apprendre à vivre avec Dieu, comme Abram l'a fait.

I - Gn 11,27-32 : généalogie d'Abram.

II- A. Gn 12,1-6 : première parole du Seigneur à Abram (demande – promesse de bénédiction) et réaction d'Abram.

B. Gn 12,7-9 : parole du Seigneur à Abram (promesse de la terre) et réaction d'Abram.

III- Gn 12,10-13,4 : Abram et Saraï en Égypte.

IV- Gn 13,5-13 : Lot et Abram se séparent.

V- Gn 13,14-17 : parole du Seigneur à Abram (promesse de la terre et d'une postérité) – réaction d'Abram.

En lisant ces deux chapitres, vous avez déjà pu constater que ce passage est assez composite et que tous les éléments n'y ont pas la même valeur. Une règle importante en *lectio* est de tout lire, même ce qui nous ennuie, ce qui nous choque ou ce que nous ne comprenons pas. Ensuite, bien sûr, nous accorderons plus d'importance et nous passerons plus de temps sur les passages cruciaux ou sur ceux qui nous nourrissent. Tout lire est une manière de donner au Seigneur la possibilité de nous interpellé sur des sujets auxquels nous n'aurions pas pensé de nous-même.

Maintenant nous pouvons passer à l'étape suivante.

Reprenez chacun des passages et essayez de voir comment le Seigneur parle à travers chacun d'eux.

C'est ce que le Seigneur vous aura dit au cours de la lecture qui est important. Je me contente de noter très brièvement quelques éléments qui visent surtout à vous faire acquérir des réflexes de *lectio*.

I - Gn 11,27-32 : généalogie d'Abram.

Ça commence bien, me direz-vous, une généalogie ! Quelle barbe ! Pour le peuple juif, une généalogie n'est jamais anodine car elle donne l'enracinement charnel d'une personne. Même quand le Seigneur appelle quelqu'un à tout quitter, comme ce sera le cas d'Abram aux prochains versets, il n'appelle pas un homme ou une femme dépourvu de racines ou d'histoire mais quelqu'un qui fait partie d'une famille, qui appartient à un peuple, qui parle une langue, qui s'inscrit dans un contexte culturel et social. C'est peut-être parce que nos liens familiaux se sont distendus et que nous n'avons plus de racines que nous avons perdu la capacité de lire les généalogies.

D'autre part, pour un Juif, ces listes de noms sont très parlantes car le nom indique la personne et la plupart des noms ont une signification. C'est en quelque sorte un programme de vie. Nous rencontrons dans la Bible des hommes et des femmes qui ont vécu ce que signifiait leur nom et d'autres qui ont en quelque sorte "raté" leur vocation⁸. La Bible explique certains de ces noms, d'autres fois, vous trouverez une traduction en note de votre Bible.

Puisque nous avons lu la geste d'Abraham jusqu'au chapitre 22, nous avons vu que la plus grande partie de sa vie s'inscrit entre deux généalogies : celle-ci et celle de 22,20-24⁹ qui mentionne Rébecca, la future femme d'Isaac. Nous partons donc des générations précédentes au chapitre 11 pour aboutir aux générations suivantes : Abram est présenté

⁸ Vous pourrez lire dans cette optique le petit livre de Ruth. Voyez Élimélek "Mon Dieu est roi" qui pourtant quitte la Terre Promise, la terre du Seigneur. Il y récolte maladie et langueur (Mahlôn et Kilyon)...

⁹ Ces deux généalogies encadrent le cycle d'Abraham tel qu'il nous est présenté dans la Genèse : c'est ce qu'on appelle une inclusion qui délimite une entité littéraire. C'est une des raisons pour lesquelles je ne pousse pas la lecture jusqu'au chapitre 25 (mort d'Abraham). Vous pourrez bien sûr le faire par vous-même.

comme un maillon, un passeur de vie.

Regardons de plus près ce passage : nous voyons qu'Abram est l'aîné d'une fratrie de trois dont le benjamin est décédé "en présence de Térah, son père", donc relativement jeune et que sa femme est stérile. On pressent déjà que le combat d'Abram sera de faire advenir la vie dans un contexte de mort et de stérilité. Le nom d'Abram peut être traduit "le père est grand, le père est exalté"... C'est un nom qui convient tout à fait au patriarche et au père des croyants.

II- A. Gn 12,1-6 : première parole du Seigneur à Abram (demande – promesse de bénédiction) et réaction d'Abram.

Dieu s'adresse à un homme pour entrer en relation avec lui. Ici nous voyons déjà les traits caractéristiques d'Abram : un homme qui parle peu, mais accomplit ce que le Seigneur lui demande sans tergiverser. Dieu dit : "Quitte" et Abram "partit sans savoir où il allait" précise l'épître aux Hébreux (11,8). Dans une appropriation du texte, l'obéissance à sa Parole est une grâce qu'on peut demander au Seigneur.

II - B. Gn 12,7-9 : parole du Seigneur à Abram (promesse de la terre) et réaction d'Abram.

Abram avait avancé un peu au hasard et Dieu lui apparaît et confirme sa promesse. Nous verrons Abram se déplacer et parcourir la terre promise, y bâtir des autels : c'est un moyen pour lui de prendre possession de la terre au nom du Seigneur. Mais tout se passe pour lui dans la foi puisqu'il est un nomade et que la terre appartient officiellement à d'autres.

III - Gn 12,10-13,4 : Abram et Saraï en Égypte.

Voilà un passage difficile et choquant ! En plus, il existe en triple exemplaire ! Vous l'avez déjà croisé en Gn 20 et la même histoire est racontée à propos d'Isaac et de Rébecca en 26,1-14. Que faire ? Que comprendre ?

Un mot déjà sur le contexte historique : cet épisode, comme les autres, a circulé pendant des siècles avant d'être mis par écrit, ce qui explique les différentes traditions. Il reflète la mentalité d'une époque où l'honneur de la femme était beaucoup moins important que la vie de l'homme. Mais il a

été consigné par les rédacteurs de la Bible. Nous croyons donc que c'est un récit inspiré et que Dieu veut nous parler à travers lui.

Quelle est la situation d'Abram ? C'est un homme à qui Dieu a fait des promesses et qui est dans l'impasse. Il lui a promis la bénédiction, la terre, et une postérité qui hériterait de cette terre. Et Abram a tout misé sur la parole de Dieu. Il a quitté sa terre d'Harân, et il n'a pas encore reçu la terre promise. Il a quitté sa parenté, et Dieu ne lui a pas donné d'enfant. Dieu lui a promis la bénédiction, ce qui à cette époque signifiait la richesse, et voici la famine. Et pour comble de malheur, Dieu se tait. Abram est désemparé, démuné... Que faire quand les promesses de Dieu paraissent vides et vaines ? Ce n'est pas du tout une question rhétorique : nous sommes tous un jour ou l'autre confrontés à des situations de ce genre. Comment allons-nous réagir ? Abram choisit une mauvaise solution : Nous aussi, souvent.

Affinons un peu l'analyse de la situation : la vie d'Abram est en danger. Il a la possibilité de la sauver mais à condition de trahir Saraï, son épouse. Le problème que pose ce texte est celui-ci : quand on est menacé, doit-on sauver sa vie ou celle de ceux qui nous sont confiés ? Doit-on choisir ? C'est de fait une question extrêmement grave et on comprend que les auteurs bibliques se la soient posées de multiples manières¹⁰. Ce n'est pas le lieu de faire ici une exégèse savante, mais ce chapitre est de la même plume que Gn 2-3 (le deuxième récit de la création). Jetez un coup d'œil et regardez quelle est pour cet auteur la vision de la complémentarité homme-femme : la femme est l'aide qui est assortie à l'homme, la "chair de sa chair et l'os de ses os" (Gn 2,18.23), l'homme se réjouit dans sa femme. Malheureusement, à la suite du premier péché, une malédiction s'est attachée à l'humanité : elle est désormais soumise à la discorde et aux instincts de domination, notamment au sein même du couple (Gn 3, en particulier 3,16 : "il dominera sur toi"). Dans cette perspective, en tant qu'épouse d'Abram, Saraï a été spécialement confiée à lui par Dieu. Et voilà que soumis à un test extrême, Abram n'arrive pas à faire le bon choix. Il est croyant, mais il n'est pas héroïque. Et pourtant Dieu ne le rejette pas, il ne l'abandonne pas: il trouve le moyen de sortir Abram du pétrin dans lequel il s'était mis. "Le Seigneur veille sur les pas de ses amis" (1 S 2,9).

¹⁰ Par exemple, dans ce même livre de la Genèse (chapitre 37), comment les frères de Joseph peuvent-il en venir à vendre leur propre frère ?

Ce passage qui nous rebutait tant à première lecture nous apporte donc une leçon d'humilité : confrontés à des situations douloureuses, même des hommes ou des femmes de Dieu font parfois le mauvais choix, et aussi une leçon d'espérance, puisque Dieu vient nous chercher même dans nos errances.

Vous vous êtes peut-être demandé pourquoi j'avais inclus les premiers versets du chapitre 13 dans le récit du séjour en Égypte. Il me semble que cet épisode trouble et ambigu est vu par Abram comme une intervention de Dieu dans sa vie au même titre que les paroles de 12,1 et 12,7. Chaque fois que le Seigneur intervient dans la vie d'Abram, que ce soit en l'appelant ou pour le sauver, Abram pose un acte qui montre qu'il a reconnu l'action divine. Ici, nous le voyons retourner au lieu où Dieu lui avait parlé, à l'autel qu'il avait érigé, et là invoquer à nouveau le nom du Seigneur. C'est une manière pour lui de montrer que malgré son errance, malgré son péché, son désir profond est toujours d'obéir à Dieu.

IV- Gn 13,5-13 : Lot et Abram se séparent.

Avec la richesse croissante d'Abram, il devenait impossible pour lui de continuer à vivre avec son neveu Lot. C'est la loi du désert : lorsque l'eau est rare et les troupeaux trop nombreux, il faut se séparer. Abram, l'ancien, le patriarche, avait le droit de choisir la meilleure part, mais il laisse Lot prendre la plaine irriguée "comme la plaine du Seigneur". N'est-ce pas surprenant : au chapitre précédent, il commettait un préjudice grave envers sa femme, et le voilà qui peut maintenant poser un acte de grande générosité. Peut-être est-ce parce qu'il a été "au fond du trou", parce qu'il a vu les abîmes de faiblesses et de lâcheté qui sont en lui qu'il peut maintenant faire preuve de magnanimité. Quant à Lot, il découvrira à ses frais que la terre fertile et la vie facile parmi des gens qui pratiquent le mal n'ont pas que des avantages.

V- Gn 13,14-17 : parole du Seigneur à Abram (promesse de la terre et d'une descendance) – réaction d'Abram.

Lot avait 'levé les yeux' et vu la plaine du Jourdain. Il s'était arrêté à la prospérité matérielle, aux étendues verdoyantes, il n'avait pas su regarder au-delà des apparences, il n'avait pas 'levé les' yeux à la hauteur des

promesses du Seigneur. Et voilà que maintenant c'est Dieu lui-même qui demande à Abram de regarder vers le ciel (cette expression reviendra, soyez vigilants). Dieu renouvelle la promesse, cette fois en insistant sur la descendance qu'il donnera à Abram. Et à nouveau un ordre : celui de parcourir le pays. Et à nouveau Abram obéit.

Notez dans votre cahier les phrases, les passages qui vous ont interpellé, ceux qui vous ont permis de mieux connaître Dieu et son dessein sur l'humanité.

Élagage – polissage¹¹

Notre but, lorsque nous faisons de la *lectio divina*, est que la Parole de Dieu serve à nourrir notre prière au fil des jours. Nous devrions toujours avoir à portée de mémoire un verset ou un passage qui nous permette d'imprégner notre journée et d'effectuer des retours vers Dieu au milieu de nos activités ou qui nous aide à démarrer instantanément dans la prière,... ou à y revenir si nous nous sommes égarés.

Poursuivons donc notre lecture en essayant de remplir nos greniers de versets qui nous aideront à prier.

Lisez Gn 14-15 lentement, si possible à voix haute, en notant les phrases, les bouts de phrases, les mots qui vous touchent.

¹¹ Cette partie est directement inspirée d'un texte "Formation du moine cistercien à la pratique de l'Écriture Sainte" dont je ne connais pas l'origine.

Un mot sur le texte

Gn 14,1-16 : C'est un épisode de rédaction un peu complexe qui vise à nous montrer le courage, la générosité et la solidarité du Patriarche. Il aurait eu toutes les raisons de ne pas se préoccuper du sort de son neveu, mais il vient à la défense de 'son frère'. Il est solidaire. En *lectio*, on passera souvent un peu plus vite sur ce genre de texte, mais on peut s'arrêter néanmoins sur le mot 'frère'.

Gn 14,17-20 : Voici la figure énigmatique de Melchisédech ! Il nous est présenté comme le roi unique, le roi de justice et de paix, face aux neuf autres rois qui sont des rois de violence et de possession. Grâce à lui, nous apprenons un des noms de Dieu : il est le Dieu Très-Haut. Au contact de ce prêtre païen, Abram apprend donc à connaître un nouveau visage du Seigneur, et il apprend à prier. La première prière prononcée dans la Bible est une bénédiction ! Voici qui nous apprend pas mal de choses sur la vie spirituelle !

Gn 14,21-24 : Voici une nouvelle occasion de magnifier la générosité et le désintéressement d'Abram. Le roi de Sodome apparaît ici dans tout son désir de main-mise sur les personnes ("donne-moi les âmes."), nous verrons plus tard que c'est la caractéristique des habitants de sa ville. Quant à Abram, il vient de recevoir de Melchisédech la bénédiction de Dieu, c'est là son trésor et cela lui suffit.

Gn 15 : Promesse et engagement de Dieu par le rite de l'alliance. Notez la torpeur d'Abram qui ressemble à celle d'Adam lorsque Dieu crée la femme (c'est le même mot). On pourrait la rapprocher aussi de celle qui saisit les apôtres lors de la transfiguration : nous sommes trop petits pour voir la gloire de Dieu.

Les tisons

Vous avez noté des mots, des phrases, des passages qui vous ont touché. Comment faire pour que ces paroles deviennent nourriture pour votre âme ? Parfois le texte est lumineux, concis, il ne comprend pas un mot de trop et vous pouvez l'utiliser tel quel pour prier. D'autres fois, il est un peu trop long ou verbeux pour être manié avec aisance. C'est comme un diamant encore dans sa gangue et qui a besoin d'être taillé pour briller de tous ses feux. À nous de le polir ! Le but est d'avoir de courtes phrases que

nous pourrons utiliser comme "oraisons jaculatoires", c'est-à-dire de petits "javelots" d'une phrase ou deux que nous pourrons lancer dans le Cœur de Dieu au long de notre journée.

Prenons un exemple : il y a quelques années, j'ai été touchée par ce passage des versets 1 et 2 que j'ai lus dans la TOB : "*Ne crains pas, Abram, c'est moi ton bouclier ; ta solde sera considérablement accrue. Abram répondit, Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant.*" Ces versets me touchent mais je leur trouve une saveur un peu militaire ! Je suis donc allée voir ce que propose la BJ : "*Ne crains pas, Abram ; je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande. Abram répondit : Mon Seigneur Dieu, que me donnerais-tu ? Je m'en vais sans enfants.*" Cela me convient beaucoup mieux. Et puis j'ai mâché, ruminé.

D'une part, dans le verset 1, j'ai progressivement laissé tomber le mot *sera*¹². Ma phrase devenait : "Je suis ton bouclier, ta récompense très grande," et finalement, "Je suis ta récompense très grande."

D'autre part, le verset 2 est resté en moi à une époque où je vivais quelque chose de très difficile et ma prière était celle d'Abraham : "Ah ! Mon Seigneur Dieu, que me donneras-tu ? (sous-entendu : tu as pris tout ce qui comptais pour moi !)" Peu à peu ces deux 'traditions' se sont fondues en une seule et j'ai inversé les deux phrases :

- *Ah, mon Seigneur Dieu, que me donneras-tu ?*
- *Ne crains pas ; je suis ta récompense très grande.*

Je prends l'un ou l'autre bout, ou les deux, selon l'humeur... Voilà un petit exemple tout simple de confection d'un tison. Mais attention, vous ne pouvez pas copier car ce qui me touche n'est pas forcément ce qui vous touche !

À partir des notes que vous avez déjà prises depuis le début de notre parcours, essayez de vous confectionner quelques tisons et de vous les répéter à l'occasion dans la journée ou au cours de votre prière.

¹² C'est une traduction légitime de ce passage car le verbe *être* n'existe pas en hébreu. On peut donc supprimer *sera* sans faire un contresens.

Pour la confection de votre tison, il faut que vous vous sentiez très libre. Vous pouvez panacher diverses traductions, voire changer un mot jusqu'à ce que vous trouviez l'expression juste, celle qui parlera à votre cœur. Pour la petite histoire, j'ai en mémoire plusieurs citations très imagées que je suis absolument sûre de ne pas avoir inventées, mais que je suis incapable de retrouver dans une tradition usuelle. Par exemple, lorsque Dieu dit à Jonas : "As-tu bien raison de te mettre en colère ?" (Jonas 4,9), je réponds avec Jonas : "Oui, j'ai mille fois raison de me mettre en colère !" Ce n'est pas la version officielle, mais elle me fait beaucoup de bien ! Il faut que vous ayez vos petites phrases pour chaque situation : l'action de grâce, la joie, la tristesse, l'angoisse, la colère...

Élagage à grande échelle

Beaucoup de passages comportent des idées devenues pour nous hermétiques, éloignées de nos préoccupations ou contraires à ce que nous croyons (par exemple les images du Dieu vengeur). Ou tout simplement des éléments qui ne nous concernent plus ("Quand tu viendras, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus..."[2 Tm 4:13])... On peut en quelque sorte "concentrer" la Parole de Dieu à usage de méditation en ne gardant que les passages qui nous aideront à la prière, c'est le procédé appelé "élagage". Là encore, c'est une technique très personnelle. Vous allez élaguer en fonction de ce que vous êtes et de ce qui vous touche. Cela demande que vous soyez conscient des attraits de votre âme : la grâce, l'élection, le choix de Dieu, sa présence, la prière,...

Concrètement, cela peut vous aider de lire une première fois le texte, plume à la main, puis une deuxième pour confectionner votre "concentré". Ne craignez pas d'être très personnel, de choisir chaque mot, vous pouvez prendre plusieurs jours pour trouver tel mot juste, consulter diverses traductions. C'est un travail d'orfèvre ! Le résultat doit être éblouissant et vous plonger dans la prière dès que vous vous en servez !

Faites-vous un "concentré" de Gn 14-15 en ne gardant que les phrases et bouts de phrases qui vous portent, en les agençant selon votre gré.

Le thème de l'Alliance

Le peuple de la Bible connaît des alliances : il s'agit à l'origine de "contrats" par lesquels deux personnes ou deux parties s'engageaient l'une envers l'autre. Il y avait notamment les contrats domestiques comme le mariage ou bien politiques comme celui établi entre un suzerain et son vassal.

La Bible emploie souvent l'expression "trancher une alliance" car les contractants passaient entre les morceaux d'un animal qu'on avait sacrifié, s'exposant au même sort que la victime en cas de non-respect des engagements (cf. Gn 15,9-17). On pouvait également dresser un mémorial en témoignage de l'alliance : on plantait un arbre (Gn 21,23) ou on dressait une stèle (Jos 24,27).

De la notion profane a émergé peu à peu le thème de l'alliance entre Dieu et les hommes. La première fois qu'il en est fait mention, c'est en Gn 6, 18 : l'alliance que Dieu contracte avec Noé lors du déluge et qu'il étendra à tout être vivant. L'arc-en-ciel en sera le signe. Plus tard, Dieu s'engagera de même vis-à-vis d'Abraham et de ses descendants. L'épisode de Gn 15 nous montre qu'il s'agit d'un contrat entre deux parties inégales. Dieu choisit son partenaire d'alliance et il est le seul à passer entre les morceaux de l'animal démembré. C'est lui qui a l'initiative ; comment pourrait-il en être autrement ? Lui seul est capable d'une fidélité sans faille.

C'est au Sinaï que Dieu va faire alliance avec le peuple hébreu qui promet de faire et d'écouter ce que dit le Seigneur (Ex 24) ; mais qu'il est difficile à des hommes de rester fidèle à leur parole ! C'est ainsi que l'alliance devra être renouvelée périodiquement (par exemple : Jos 24) et les prophètes en appellent à une nouvelle alliance qui cette fois-ci sera gravée sur le cœur même du peuple (Jr 31,31-34).

C'est dans le sang de Jésus que cette alliance nouvelle et éternelle sera définitivement conclue. Sur l'alliance en Jésus-Christ, regardez entre autres Lc 22,20 et parallèles ainsi que le développement de He 8,8-10,31.

Le coloriage

Autre méthode utilisée avec profit par tous ! Je vous propose de lire les chapitres 16 et 17 et de colorier les mots qui reviennent souvent.

Lire les chapitres 16 et 17 lentement, si possible à voix haute, puis colorier les mots qui reviennent plus souvent. Essayer d'en dégager une signification spirituelle.

On voit au premier coup d'œil que ces deux chapitres sont composés de plusieurs parties.

Genèse 16

Gn 16,1-6 : Avez-vous remarqué que Dieu (ou le Seigneur) est absent de ce passage ? Deux fois Sarai prononce son nom, à plus ou moins bon escient. Depuis dix ans, Abram vit dans le pays de Canaan et de nouveau, Dieu se tait et la promesse qu'il a faite semble ne pas se réaliser. Et Abram qui avait parlé avec Dieu "écoute la voix de Sarai" ; de nouveau il cède à la tentation de la facilité. C'est la tentation de prendre tout de suite (en moins bien) ce que Dieu avait prévu de donner en son temps. Nous voyons souvent, tant dans la Bible que dans notre propre existence, que cela engendre souvent des problèmes.

Ceux-ci se révèlent dans l'omniprésence de ce mot *servante*. La *servante* est donnée pour *femme* et entre ces deux *femmes* éclatent des tensions et des jalousies. Voilà déjà les difficultés qui arrivent. Et Sarai écarte Agar. Vous retrouverez cette opposition avec la *servante* au chapitre 18.

Remarque au sujet de la morale de ce passage :

Souvent, dans la Bible nous rencontrons des situations qui nous

semblent immorales, comme celle-ci, comme celle que nous avons vue au chapitre 12, comme d'autres que nous verrons encore. Et les choses sont dites crûment, sans fard. Comme l'écrit un de mes frères à propos d'un tout autre passage : "notre texte ne désigne pas indéfiniment cette faute comme l'attitude honnie à vilipender de l'extérieur ; il nous y installe". Alors puisque nous y sommes installés, "allons avec [lui] là où [il] tend, et regardons"¹³.

Alors, regardons bien ! Cette situation n'est, hélas, pas très éloignée de toutes les situations de souffrance que nous voyons quotidiennement autour de nous. Nous pouvons certes nous placer sur un plan moralisateur : nous scandaliser de l'attitude de Sarai et d'Abram qui abusent d'Agar, ou au contraire essayer de la justifier en recherchant dans le droit de l'Orient ancien les lois qui permettent d'avoir des enfants par une servante, etc. Mais nous risquons alors de tourner en rond.

Seule une approche spirituelle peut nous sortir de là. Le texte nous montre comment Dieu agit à travers une situation telle qu'elle est, bonne ou mauvaise. "Ce ne sont pas les situations qui font que Dieu est présent quand elles lui agréent ou absent quand elles lui sont odieuses. Dieu est toujours présent et ne cède jamais de terrain : il se montre avec force quand ceux qui l'accueillent lui ouvrent totalement les portes ; il se montre avec une équivalente intensité quand personne ne se réfère à lui ni ne veut le recevoir"¹⁴. Tout notre travail de lectio serra donc de deviner la présence de Dieu à l'œuvre alors même qu'il semble oublié.

Gn 16,7-15 : Un nouveau personnage fait son apparition, c'est l'ange du Seigneur. Dans la Bible, l'expression "ange du Seigneur" signifie le plus souvent le Seigneur lui-même. Et le Seigneur a entendu la souffrance d'Agar et il vient la reconforter. Notre Dieu est toujours du côté de l'humilié. À Agar comme à Abram, il fait des promesses. Notez au passage ce nom magnifique de *Lahai Roi* qui peut se traduire aussi puits "du Vivant qui me voit".

¹³ LEFEBVRE Philippe, *Livres de Samuel et récits de résurrection*, Cerf, Collection *Lectio divina* n°196, Paris 2004, p. 431-432.

¹⁴ *Ibid.*, p. 432.

Genèse 17

Avant d'aller plus loin, un petit tuyau : avez vous pensé à colorier les pronoms ? Si non, il est toujours temps de le faire avant de lire la suite !

On pourrait très grossièrement couper le texte en deux : les versets 1 à 22 qui relatent le dialogue de Dieu et d'Abraham (c'est surtout Dieu qui parle !) et les versets 23 à 26 qui rapportent la réaction d'Abraham car, comme toujours, quand Dieu parle, Abraham obéit.

Ce chapitre est tout entier sous le signe de l'alliance, et puisque vous avez colorié les pronoms (!), vous avez pu voir qu'une fois de plus c'est Dieu qui a l'initiative, il est le sujet d'une vingtaine de verbes : *établirai mon alliance* (4x), *multiplierai*, *rends père*, *fructifierai*, *serai ton Dieu/leur Dieu* (Au passage, c'est la formule classique de l'alliance : "Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple"), *bénirai* (3x), *donnerai un fils*, *ai exaucé*, *ferai une grande nation*... Voilà ce que Dieu dit à Abraham... voilà ce que Dieu dit à chacun de nous ! Pour votre *lectio*, pour vos tisons, il y a ici des mines : tout le vocabulaire de la bénédiction, de l'alliance, de la fécondité... Dans la traduction liturgique entendue ce jour à la messe : "Je te ferai porter du fruit à l'infini".

Vous avez certainement remarqué le vocabulaire d'éternité (alliance éternelle) qui se trouve aussi dans la notion de génération, de descendance, dans la répétition des *après toi*, etc. Dieu s'engage et il ne s'engage pas de manière provisoire. Il est le Dieu fidèle, celui qui ne se dédit pas.

On peut noter le parallélisme entre Abraham et Sara : les deux reçoivent un nom nouveau, les deux *deviendront des nations* et *auront des rois qui sortiront d'eux*. Abraham reçoit deux promesses : *je te multiplierai* et *je te ferai fructifier* et Sara s'entend dire deux fois : *je la bénirai*. Les promesses du Seigneur sont pour le couple et pas seulement pour Abraham.

À ce sujet, on voit aussi un glissement : en Gn 15 et 17,1-4, l'alliance est *entre moi et toi*, puis elle s'élargit *entre moi et toi, et tes descendants après toi*. Mais Dieu demeure libre de choisir qui il veut : il bénit Ismaël, il le comble de promesses, mais c'est Isaac qui est le dépositaire de l'alliance. Et curieusement, cette alliance est pour Isaac, *pour lui*, mais à travers lui *pour sa postérité après lui*. Il n'en est pas le dépositaire à titre personnel

mais en tant que père d'un peuple à venir. L'*élection* semble ne pas être héritée de père en fils, mais de père (Abraham, père d'Isaac) en père (Isaac, en tant que père des multitudes).

Pour aller plus loin...

D'abord un petit conseil concret : lorsqu'il y a beaucoup de mots qu'on veut mettre en évidence, notamment pour la lecture de tout un livre de la Bible ou pour un passage très complexe, on peut utiliser la même couleur pour tout le champ sémantique. Si je colorie le mot *eau* en bleu, je peux hachurer *pluie*, encadrer *mer* et souligner *rivière*.

La méthode du coloriage est très agréable à utiliser. Cependant, comme toutes les techniques, elle n'a pas valeur en soi. Pour qu'elle vous soit profitable, il faut que vous fassiez l'effort de relire le texte et de relier les mots que vous avez rencontrés dans une perspective spirituelle.

Les quatre sens de l'Écriture

Une dame demandait au poète Rimbaud comment il fallait lire ses poèmes. "Littéralement et dans tous les sens !", lui fut-il répondu. C'est ce que nous cherchons à faire dans la *lectio divina*.

Les Pères de l'Église et les auteurs du moyen-âge ont essayé de classer les différentes manières de d'interpréter l'Écriture. Ils ont distingué quatre sens principaux : littéral, allégorique, moral, anagogique. Je les mentionne car il me paraît important que vous ayez entendu ces termes au moins une fois, on les rencontre de temps à autres dans la littérature ou dans des enseignements. Cependant, cette manière de lire nous est moins naturelle à l'heure actuelle, et si vous ne vous y sentez pas porté, n'y passez pas trop de temps.

Le sens littéral est le sens premier du texte dans son contexte : les personnages, leurs actions, le cadre, le temps, etc. Il est indispensable pour

"planter le décor" et il ne faut pas escamoter cette étape, mais prendre le temps de lire le texte pour lui-même.

Le sens allégorique ou christologique nous fait lire par delà le sens littéral les réalités cachées dans le texte, souvent en lien avec le Christ ou les thèmes de la Nouvelle Alliance. Souvenez-vous de Melchisédech (chapitre 14), l'auteur – inconnu – de l'épître aux Hébreux voit dans ce personnage mystérieux dont on ne sait rien une figure du Christ (He 5,10) : c'est une lecture allégorique ; de même lorsque l'on voit une préfiguration de l'eucharistie dans la scène montrant Melchisédech offrant le pain et le vin.

Le sens moral nous invite à intégrer les valeurs que nous trouvons dans l'Écriture au sein de notre propre vie.

Le sens anagogique : voilà un bien grand mot ! Il vient du grec *tirer* ou *conduire vers le haut*. Un vieux père dominicain parlait de *sens ascensionnel* ! Ce texte, qui peut me paraître bien terre-à-terre, me découvre déjà, d'une certaine manière, les réalités du ciel.

Un dominicain du 13^e siècle a ainsi résumé les quatre sens de l'Écriture : "La lettre enseigne les événements du passé ; l'allégorie en dévoile le contenu de foi ; le sens moral, comment il convient d'agir et l'anagogie, l'objet de notre espérance"¹⁵.

Il va sans dire qu'on ne lit pas toujours l'Écriture en essayant à tout prix d'y trouver quatre sens, et pas un de moins ! Mais il peut être intéressant de les avoir en tête et de vérifier qu'on ne lit pas toujours les textes de manière univoque.

Le sens littéral :

C'est le sens premier et incontournable du texte. Il convient de nous y arrêter suffisamment. Rien ne doit rester vague, et, nous qui sommes habitués à des lectures rapides, 'du bout des yeux' devons essayer de retrouver la saveur des mots et du texte. Lorsqu'il s'agit d'un récit, essayez de visualiser le lieu, de regarder les personnages, de les voir agir, de les

entendre parler, etc. N'oubliez pas que la Bible s'inscrit dans une civilisation orientale haute en couleurs, et que certaines scènes peuvent être relatées sous un angle dramatique ou comique.

Les Pères de l'Église qui ont commenté l'Écriture se sont arrêtés à chaque détail, et de grands spirituels comme saint Bernard n'ont pas dédaigné le sens littéral mais s'en sont servi comme d'un tremplin pour découvrir les autres sens. J'insiste un peu, car la tendance du "bon catholique" est de voir le Christ et les sacrements partout dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau. Ce n'est pas faire justice au texte que de court-circuiter tout l'aspect naturel, humain et charnel du texte pour passer immédiatement à un niveau "plus élevé". Pour reprendre l'exemple de Melchisédech, on peut déjà voir 'au ras du texte' l'apprentissage par Abram du culte agréable à Dieu, une rencontre entre deux amis de Dieu qui se reconnaissent mystérieusement, la découverte d'un nouveau visage du Seigneur (c'est la première fois qu'il est appelé "Très-Haut" dans la Bible), etc. Si on passe trop vite au sens spirituel, on risque de passer à côté de tous ces aspects.

Précisons également que "littéral" ne signifie pas "littéralisme" ou "fondamentalisme". Nous croyons que tout ce que dit la Bible est vrai ... quant à notre salut. Cela ne veut pas dire que chaque mot est à prendre dans son sens littéral. Les auteurs de la Bible, comme les personnages que nous y rencontrons ont les connaissances scientifiques, les idées, les préjugés de leur époque. Le livre du Lévitique (11,6) parle du lièvre comme d'un ruminant. Ce n'est pas une donnée de foi ! De même, lorsque Jésus parle d'arracher son œil et de couper sa main, ce n'est pas non plus à prendre au sens littéral.

Au fur et à mesure que nous aurons plus l'habitude de lire la Parole, Dieu nous fera la grâce de le faire de manière plus mûre : sans tout prendre au pied de la lettre ni tout spiritualiser...

Commençons par un passage court, mais très dense, où les Pères de l'Église ont trouvé de multiples interprétations.

Lisez Genèse 18,1-15 lentement, si possible à voix haute, en prêtant attention au sens littéral.

¹⁵ Augustin de Dacie, cité par JOSEPH-MARIE VERLINDE, op. cit., p. 84.

Le lieu, les chênes de Mambré, nous est déjà connu (cf. 13,8 ; 14,13), Abram y a élevé un autel au Seigneur. Voyez les chênes, la tente, les mystérieux voyageurs... Abraham "lève les yeux", ce n'est pas la première fois (cf. 13,14 ; 15,5...), il est celui qui "cherche les choses d'en haut" (Col 3,2). Repérez aussi les incohérences : combien sont les visiteurs ? Pourquoi Abraham court-il à leur rencontre puisqu'ils sont près de lui ? Regardez-le exerçant l'hospitalité avec générosité et presque démesure... Avez-vous remarqué l'accumulation des verbes de mouvement ? Notre vieil Abraham est en course perpétuelle pour servir ses hôtes !

Et Dieu n'est pas en reste de générosité : "Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque; et Sara aura un fils" (vv. 14 et 10) : Cette longue attente, ces nombreuses années touchent enfin à leur terme. Et cette phrase magnifique : "Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Dieu ?" (v. 14) qui prépare la parole de l'ange à Marie : "Rien n'est impossible à Dieu" (Lc 1,37). Voyez avec quelle insistance est rappelé l'âge de Sara et d'Abraham, et comment est rendu le climat de joie, de merveilleux, et de rire (en hébreu Isaac évoque le verbe traduit par "il rit").

Le sens allégorique :

Une fois que nous nous sommes bien arrêtés au sens littéral, nous pouvons passer aux sens spirituels. Ici, attention de savoir rester souple : il n'y a pas un seul sens mais plusieurs et ils ne sont pas mutuellement exclusifs. Les Pères de l'Église ont médité à loisir sur les textes de la Bible et ils en ont parfois tiré des leçons divergentes ! Bien sûr, notre interprétation doit être sérieuse, elle doit se faire à la lumière de l'Esprit qui a rédigé l'Écriture, c'est-à-dire être cohérente avec le reste de la Bible et ce que nous apprend notre foi, mais des interprétations contraires peuvent parfois être très légitimes.

Le premier sens spirituel est le sens allégorique : il s'agit de faire la démarche de chercher le Christ et les réalités du Nouveau Testament contenues dans les textes que nous lisons. En effet, si nous lisons l'Écriture, c'est parce que Jésus l'a lue et pour l'y rencontrer. Ici encore, je ne donnerai que quelques pistes rapides, m'appuyant sur des commentaires de Pères de l'Église afin de vous permettre de faire connaissance avec eux.

Lisez Genèse 18 lentement, si possible à voix haute, et essayez d'y trouver des figures du Christ, de la Trinité,...

* Première interprétation allégorique : Ces visiteurs sont **une figure de la Trinité**.

Vous avez relevé le flou qui entoure le nombre des visiteurs (1 ou 3), et avec quel respect, voire adoration, Abraham les entoure(il se prosterne). Pour les Pères de l'Église, il a reçu une révélation du Dieu unique en trois personnes. Voilà comment Ambroise de Milan commente ce passage :

« Abraham, prompt à recevoir ses hôtes, plein de foi en Dieu, plein de zèle pour servir, vit en figure la Trinité : recevant trois personnes, adorant un seul Dieu. Respectant la distinction des Personnes, il s'adresse à un seul Seigneur, nul ne le lui avait enseigné, mais la grâce parlait en lui ; ce qu'il n'avait pas appris, Abraham le crut, et mieux que nous qui l'avons appris » (Saint Ambroise de Milan)¹⁶.

* Deuxième interprétation allégorique : L'annonce d'un enfant à Abraham et Sara préfigure **la naissance du Christ en notre monde** :

« Ce qui se préparait, c'était la naissance d'Isaac, en figure de celui [le Christ] qui créa la terre et tout ce qu'elle contient, et qui plus tard devait être vu sur la terre et vivre avec les hommes. Pour le figurer, il est bon... que les esprits célestes se montrent pareils aux hommes dans la conversation, le repos et le reste, les paroles, les actes et toute la manière d'être » (Rupert de Deutz, *De Trinitate* VI, 38)¹⁷.

* Troisième interprétation allégorique : Le repas d'Abraham avec ses

¹⁶ *Bible chrétienne I**, Ed. Anne Sigier 1989, p. 103. Saint Ambroise (340-397) fut nommé évêque de Milan par acclamation populaire alors qu'il n'était que catéchumène ! Il est l'un des grands docteurs de l'Église latine. Son exemple a contribué à la conversion de saint Augustin.

¹⁷ *Ibidem*, p. 105. Rupert (1075-1130) est un abbé bénédictin de Deutz, près de Cologne.

hôtes mystérieux est **repas d'alliance et préfiguration de l'Incarnation**.

« Le festin qu'Abraham offre à Dieu est déjà le premier fruit de l'Alliance, la réalisation de l'Alliance. Il semble que l'homme soit revenu à l'état paradisiaque : Dieu et l'homme sont vraiment face à face, et pour ainsi dire, comme des égaux. (...) Et parce que le récit ne dit pas seulement l'ineffable intimité d'Abraham avec Dieu, mais une certaine égalité avec Dieu, ce récit est la plus belle prophétie de l'Incarnation future » (texte contemporain de Divo Barsotti, *Il Dio di Abramo*)¹⁸.

Le sens moral :

Nous voyons dans la Bible des comportements édifiants sur lesquels nous pouvons prendre modèle. D'autres au contraire nous servent de repoussoirs. Nous rencontrons aussi des appels à la conversion. Le sens moral nous éclaire sur la manière dont le Seigneur désire nous voir mener notre vie chrétienne.

On peut s'arrêter à la grande hospitalité d'Abraham ou à sa foi dans la promesse qui lui est faite. Je ne résiste pas au plaisir de vous faire faire connaissance de saint Pierre Chrysologue¹⁹. Le texte est un peu long, mais si joli !

« *Abraham était très riche*, nous dit l'Écriture (Gn 13, 2). (...) Abraham, mes frères, n'a pas été riche pour lui-même, mais pour les pauvres : plutôt que de se réserver sa fortune, il s'est proposé de la partager (...). Telle est la leçon de son existence. Cet homme, lui-même étranger, n'a cessé de tout mettre en œuvre pour que l'étranger ne se sente plus étranger. Vivant sous la tente, il ne pouvait supporter qu'un passant reste sans abri. Perpétuel voyageur, il accueillait toujours les hôtes qui se présentaient. Exilé de son pays, sans domicile fixe, il se faisait pour tous maître de maison, il voulait être pour chacun sa propre patrie. Loin de se reposer sur les largesses de Dieu, il se savait appelé à les répandre : il les employait à défendre les opprimés, à libérer les prisonniers, voire à arracher à leur sort des hommes qui allaient mourir (cf. Gn 14) ; car ce

¹⁸ *Ibidem*, p. 104.

¹⁹ Pierre Chrysologue ou "Parole d'or" (†450), évêque de Ravenne réputé pour son éloquence. Il a laissé de magnifiques *Sermons* sur l'Écriture dont l'exégèse est surtout morale... mais pas moralisante !

novice en fait de guerre n'hésita pas à s'exposer à la mort, la solidarité humaine lui étant plus chère que la vie.

En face de l'étranger qu'il reçoit aujourd'hui, Abraham ne s'assied pas, il reste debout. Il n'est pas le convive de son hôte, il se fait son serviteur ; il oublie qu'il est maître chez lui, il apporte lui-même la nourriture et, soucieux d'une préparation soignée, il fait appel à sa femme. Pour son propre compte, il s'en remet entièrement à ses serviteurs, mais pour l'étranger qu'il reçoit, il pense à peine suffisant de le confier au savoir-faire de son épouse.

Que dirais-je encore, mes frères ? C'est une si parfaite délicatesse (..) qui attirera chez Abraham Dieu lui-même, il le contraignit à être son hôte. Ainsi vint à Abraham, repos des pauvres, refuge des étrangers, celui-là même qui, plus tard, devait se dire accueilli dans la personne du pauvre et de l'étranger : *J'ai eu faim*, dit-il, *et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'ai été étranger et vous m'avez reçu* (Mat 25, 35) »²⁰.

Sens anagogique :

Voici la suite du sermon de Pierre Chrysologue... de quoi attiser notre envie d'aller au ciel !

« Et nous lisons encore dans l'Évangile : *Quand le pauvre Lazare mourut, il fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham* (Luc 16,22). N'est-il pas naturel, mes frères, qu'Abraham, jusque dans son repos, accueille tous les saints, et qu'il s'acquitte, jusque dans la béatitude céleste, de son service d'hospitalité ? (...) Sans aucun doute, il ne pourrait se croire pleinement heureux si, dans la gloire même, il ne continuait à exercer son ministère de partage, s'il jouissait seul des largesses de Dieu, lui qui, ici-bas, se serait jugé cruel en refusant à quelqu'un les biens qu'un homme peut donner ».

²⁰ SŒUR ISABELLE DE LA SOURCE, *Lire la Bible avec les Pères*, Médiaspaul 1988, p. 64-65 (Sermon 122, *Sur le riche et Lazare*).

Prier la Parole à la manière ignatienne

Voici une méthode pour prier les textes de la Bible proposée par saint Ignace de Loyola²¹ dans ses *Exercices spirituels*. On prend en général un texte relativement court, par exemple un passage de la liturgie du jour, car il s'agit déjà presque plus d'une méditation de la Parole que de *lectio divina* proprement dite. Peu importe, d'ailleurs, puisque le but est d'assimiler la Parole d'une manière ou d'une autre : *lectio* et *meditatio* tendent vers un même but.

Lorsque vous voulez prier de cette manière-là, il convient de vous y préparer à l'avance. Par exemple, regardez le texte la veille au soir et réfléchissez alors à la grâce que vous voulez demander au Seigneur et aux trois points sur lesquels vous vous arrêterez.

La méthode en général

Introduction : Dans un premier temps, mettez-vous en présence du Seigneur de la manière dont vous avez l'habitude. Lisez votre texte lentement et demandez à Dieu une grâce en pertinence avec ce texte.

Corps de la prière :

Si le texte est narratif, procédez à une *composition de lieu* : imaginez le décor, les personnages, etc. Regardez la scène se dérouler et les personnages agir. Si vous êtes visuel, cette étape sera très importante pour vous.

Méditez chacun des trois points que vous avez notés, aussi longtemps que vous y avez du goût : si le premier point vous occupe durant tout votre temps de prière, rendez grâce à Dieu et restez-y. De même, si vous êtes retenu par un point que vous n'aviez pas prévu.

Vous adapterez ce procédé au texte sur lequel vous méditez. Vous pouvez, dans certains cas, vous mettre dans la peau de l'un des personnages. Si vous priez sur un des grands mystères de notre salut (par

exemple l'Annonciation ou la Passion...), vous serez un spectateur, mais pas un spectateur indifférent ! C'est pour nous, pour moi, pour mon salut que le Verbe s'est fait chair, que le Christ a souffert sa Passion, est mort, a été enseveli et est ressuscité. Cela doit donner vie au texte et à votre prière.

Conclusion du temps de prière : Lorsque vous êtes arrivé au terme de votre temps de prière (que vous ne devez ni raccourcir si vous vous ennuyez, ni allonger si vous éprouvez des consolations !), prenez un temps de colloque, d'intimité avec le Seigneur. Rendez-lui grâce pour ce que vous avez reçu en sa compagnie.

Application à Genèse 18, 16-33

Voici quelques pistes que je vous propose à titre indicatif.

La grâce : Vous pourriez demander au Seigneur la grâce d'aimer le monde qui vous entoure et de désirer son salut, celle de mieux connaître la justice et la miséricorde de Dieu, celle d'entrer dans le secret de son Cœur, celle de savoir intercéder avec foi et ferveur, celle de savoir durer dans la prière...

La composition de lieux : quelques chênes, la tente d'Abraham. Il mange avec les hôtes mystérieux et les raccompagne...²²

Les points de méditation : dans une prière ignatienne, on considère généralement trois points. Je vous en propose un peu plus: prenez ceux qui vous plaisent, ou d'autres.

* "Cacherais-je..." (v. 18) : Dieu a choisi Abraham, il en a fait son ami

²² Comment vous représentez-vous les visiteurs/le Seigneur ?!!! Vous pouvez vous aider de l'iconographie, mais vous pouvez aussi "laisser en blanc", le Dieu de l'Ancien Testament est celui qu'on ne peut pas représenter. Ce n'est qu'avec Jésus que Dieu s'est laissé voir. Et là encore, selon notre tempérament, nous souhaiterons peut-être garder une certaine discrétion. J'avais été très touchée en son temps par la manière pleine de pudeur dont le film Ben Hur représentait le Christ, le plus souvent de dos. Il était l'Autre, au delà de nos conceptions.

Précisons aussi que la visualisation n'est pas toujours possible ou souhaitée car on risque d'enfermer le texte dans une image insuffisante. Prenons un exemple : l'Apocalypse. C'est un livre bourré d'images, mais elles sont très souvent contradictoires et une imagerie précise détruirait la poésie. Essayez donc de dessiner ce verset : "Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait..." (Ap. 1,12) !

²¹ Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur de la Compagnie de Jésus (les jésuites).

et en raison de cette amitié, il le fait entrer dans ses desseins, dans le secret de son cœur. Quand Dieu aime un homme, il s'engage envers lui et lui donne en quelque sorte un pouvoir sur lui.

- * "Le cri contre Sodome et Gomorrhe est bien grand..." (v. 20) : une situation d'injustice comme il y en a hélas beaucoup dans le monde. Nous l'avions déjà pressentie au chapitre 14 (v. 21). Il nous semble que Dieu est absent, qu'il est insensible à la souffrance humaine. Nous le voyons ici qui entend le cri et qui descend vérifier. Il n'agit pas sans preuves.
- * "Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le pécheur ?" Nous sommes dans une civilisation où la notion de justice est encore assez archaïque, le principe qui domine (c'est le cas dans les livres les plus anciens de la Bible) est celui de la responsabilité collective. Si un membre d'un groupe pèche, tous doivent être punis. Abraham s'élève contre ce principe. Il a une très grande appréciation de la justice de Dieu. Dieu ne peut pas vouloir punir justes et méchants indistinctement.
- * "Je ne détruirai pas à cause des dix" (v.32). Abraham demande à Dieu de descendre jusqu'à dix. Il se rend compte qu'il a eu une idée trop petite de l'amour et de la justice aux yeux de Dieu. Cet épisode nous révèle le prix d'une personne innocente aux yeux de Dieu, bien plus que tous les coupables. Les Pères répètent à loisir qu'il aurait pu descendre à un seul juste, mais il n'a pas osé. Et en définitive, c'est Jésus, le seul juste (1 Jean 2,1) qui nous permettra d'échapper au châtement.

Colloque : Remerciez le Seigneur pour ce temps passé dans son intimité, pour les nouveaux aspects de son visage qui se sont révélés à vous... Peut-être vous sentirez-vous appelé à une démarche, ou peut-être à un temps de cœur à cœur.

... Et si vous êtes un vrai ignatien, vous prendrez des notes pour pouvoir relire les étapes de votre cheminement avec le Seigneur !

Les verbes

Nous voici maintenant rendus à un chapitre difficile, préparez votre âme ! Je vous propose de lire le texte en prêtant une attention particulière aux verbes. C'est un petit procédé tout simple qui ouvre parfois la porte à de belles révélations.

Lisez Genèse 19, 1-29 lentement, si possible à voix haute, en repérant les verbes qui s'y trouvent.

Remarque préliminaire sur la morale de ce passage :

Encore un passage qui nous scandalise à plusieurs niveaux. On pourrait dire tout simplement : "Ce sont les mœurs de l'époque"²³, la violence, le mépris de la femme, etc. Heureusement les choses ont évolué... Nous sommes beaucoup plus civilisés."

En lisant le journal de ces dernières semaines, je n'en suis pas si sûre... En fait la Bible ne nous présente pas un point de départ il y a 4000 ans pour un point d'aboutissement avec une humanité achevée à la fin du monde. Non, le point de départ est aujourd'hui. Aujourd'hui, le cœur de l'homme est malade comme l'était il y a 4000 ans celui des habitants de Sodome. Et c'est notre cœur malade que nous devons travailler et auquel nous devons porter la bonne nouvelle.

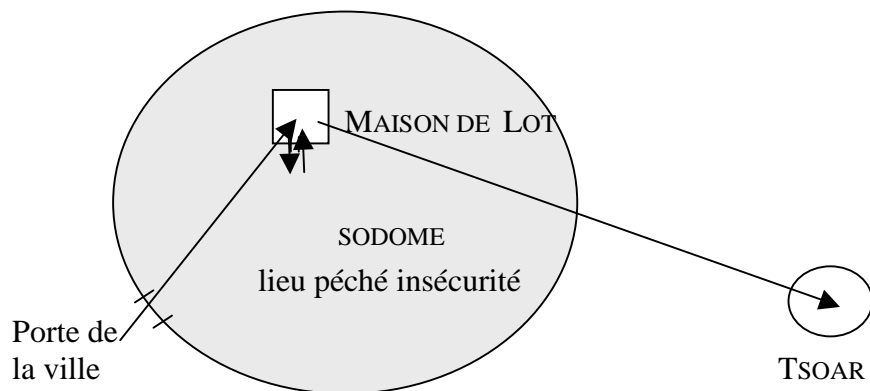
Ce texte est épouvantable à plusieurs titres, c'est vrai, mais il porte en lui toute une pédagogie du Seigneur pour nous apprendre à devenir meilleur.

²³ En l'occurrence, on pourrait dire ici, et c'est sans doute vrai, qu'à l'époque le devoir d'hospitalité était plus important que le respect de la dignité de la femme.

Le texte

Avez-vous remarqué d'abord que le début du texte est un *remake* de l'hospitalité d'Abraham ? Les verbes vous auront mis la puce à l'oreille, ce sont quasiment les mêmes qu'au chapitre 18. Lot est le neveu d'Abraham, il a vécu avec lui, il a été à son école et maintenant il met en pratique ce qu'il a appris.

Ensuite, ce qui m'a frappée, et c'est la raison pour laquelle j'ai choisi cette méthode, c'est l'abondance des verbes *entrer/sortir*. Entrer où ? Sortir d'où ? Si vous ne l'avez pas fait, faites ce petit travail. Vous pouvez aussi faire un croquis si cela vous aide. Les petits dessins sont parfois très éclairants ; n'hésitez pas à en faire dès que vous voulez mieux comprendre une disposition de lieu ou le déroulement d'un récit. Je distingue trois lieux : hors de Sodome, Sodome, la maison de Lot dans Sodome. Sodome est le lieu du mal et du péché et la maison de Lot comme une enclave de sécurité dans ce lieu mauvais.



Lot est d'abord assis à la porte de Sodome. Il n'est pas avec les pécheurs dans le monde du mal... mais il n'est pas non plus franchement en dehors. Il n'a pas clairement choisi son camp.

Entrer signifie d'abord entrer dans la maison de Lot qui est un refuge par rapport au lieu mauvais... Oui, mais ce refuge est situé dans le lieu mauvais ! Les habitants de Sodome demandent que *sortent* les messagers, c'est Lot qui *sort*, et il est comme pris par la malice du lieu : il propose de *faire sortir* ses filles. Et les hommes le font *rentrer* précipitamment pour

éviter qu'il n'aille plus loin. Il s'agit ensuite de *sortir* de ce lieu, c'est-à-dire quitter Sodome qui sera détruite. Du côté des hommes, de la hâte, de l'insistance : il faut se bouger un peu si on veut être sauvé ! Du côté de Lot, des hésitations, du retard... Il n'est pas très pressé d'être sauvé.

La première leçon de ce texte est peut-être qu'il y a des lieux qui sont mauvais, des lieux de "mauvaises fréquentations". On ne peut pas y demeurer impunément car le risque est trop grand de se laisser contaminer par la malice ambiante. La sagesse exige que l'on en sorte pour éviter de sombrer à son tour dans le péché. Mais voyez comme Lot a du mal à sortir. Les anges doivent user de persuasion car il s'est attaché à Sodome et a du mal à couper les liens, c'est ce que symbolise excellemment le regard en arrière de la femme de Lot et son changement en statue de sel. Il y a toujours en nous une complicité qui nous maintient attaché à nos occasions de chute.

Autre verbe phare : *détruire* (ou *bouleverser*). Notons bien qu'il ne s'agit pas d'une destruction gratuite, mais d'un châtement, "parce que le cri contre ses habitants est grand devant le Seigneur". Le péché ne laisse jamais indemne. Il apporte toujours une rétribution.

Lot *tarde*, les hommes se *saisirent* de lui, comme ils *avaient étendu* la main pour le faire rentrer (v. 10), ils l'*emmenèrent*. Décidément, comme il est difficile de renoncer à la vie facile ! Nous pouvons y reconnaître notre propre combat contre nos mauvaises habitudes, et le Seigneur utilise parfois des manières fortes à notre corps défendant. *Ne pas périr, se sauver, épargner, se réfugier*, tous ces verbes indiquent le côté peineux de l'arrachement au péché. Et peut-être le côté peineux de la vie chrétienne tout court ! Heureusement le Seigneur nous aide et nous prépare des villes de refuge sur notre chemin.

La méthode

Comme vous avez pu le constater, regarder les verbes dans un texte est une pratique très enrichissante, cela permet de découvrir beaucoup de choses que l'on n'aurait pas forcément vu autrement. On va peut-être l'employer de préférence pour des textes où il y a de l'action, notamment les Évangiles. Mais on peut l'utiliser aussi pour d'autres genres littéraires. L'Épître aux Hébreux est (comme son nom ne l'indique pas) une homélie

très dense au niveau théologique. La prochaine fois que vous la lirez, arrêtez-vous aux verbes. Vous constaterez par vous-même le nombre de verbes de mouvement : la vie chrétienne n'est pas une vie stationnaire.

Un texte difficile

Gn 19,30-38 : l'origine des Ammonites et des Moabites

Je ne sais pas s'il est possible de trouver un sens spirituel à ce genre de texte. Que dire de l'attitude des personnages ? D'une part, nous sommes ici dans une culture orientale où la nécessité d'une descendance est toute puissante, nous l'avons déjà vu. D'autre part, si l'on regarde le texte hébreu, le verset 31 peut se lire : "Il n'y a pas d'homme (= plus personne) sur la terre" et le verset 32 dit littéralement : "nous ferons vivre de notre père une descendance". Les filles de Lot ont pu croire que toute la terre était dévastée, qu'il n'y avait plus personne : comment faire vivre, comment passer la vie dans une telle situation ?

En fait, ce texte n'est évidemment pas un compte-rendu historique de la manière dont les choses se sont réellement passées. Israël fait une relecture de l'origine de deux peuples avec lesquels il est en relation plus ou moins harmonieuse : la descendance de Lot les rend proches de la race d'Abraham mais la filiation incestueuse en fait un objet de moquerie. Le territoire de ces peuples devront être respectés (cf. Dt 2,9.19) mais ils sont étrangers et honnis "L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur, jusqu'à la dixième génération et à perpétuité" (Dt 23,3). Quoi qu'il en soit de l'origine de ces peuples, le roi David, messie élu de Dieu, sera l'arrière-petit-fils d'une moabite et Jésus est lui-même appelé fils de David. Dans un texte aussi peu édifiant nous voyons que Dieu travaille de manière souterraine au salut de son peuple.

Que faire quand on se retrouve face à un texte rebutant comme celui-ci ?

Dans la Bible, nous trouvons un certain nombre de textes comme qui nous choquent et qui nous heurtent : situations de violence, de péché, etc. Il

n'y a pas de recette magique et un bon nombre de ces textes nous resteront obscurs jusqu'au jour de notre mort... et peut-être même après ! Mais faisons l'effort de les lire calmement. Parfois un verset égaré dans ce texte peut me parler. Par exemple, dans le livre des Juges, l'histoire de Samson et de Dalila n'a rien d'édifiant en soi, pourtant un jour j'ai été frappée par le verset : "Comment peux-tu dire que tu m'aimes alors que ton cœur n'est pas avec moi ?" (Jg 16,15). Dieu se plaint parfois que notre cœur n'est pas avec lui, que nous pensons à trop d'autres choses, que nous nous éparpillons. D'autres fois, une interprétation monte en nous. Par exemple, dans le cas d'une bataille contre des ennemis, on peut assimiler les ennemis aux démons ou à nos mauvaises habitudes (lecture allégorique). Laissons monter, mais si rien ne vient, une fois que nous avons lu ce texte,... passons à la suite !

Pour ma part, il ne me semble pas qu'il faut à tout prix chercher des significations très spirituelles à chaque passage de l'Écriture. On risque surtout de se décourager et de laisser tomber. Il faut prendre ce qui est et accepter ce qui vient.

Réminiscences...

La Bible est une véritable bibliothèque, elle est composée de livres différents, écrits par de nombreux auteurs, à des périodes diverses. Et pourtant, de la première à la dernière page, nous croyons que c'est le même Esprit qui a soufflé et qui a inspiré la Parole. On peut donc en avoir une vue d'ensemble. Lorsque nous lisons un texte, il est important de le situer dans son contexte – cela se fait naturellement lorsqu'on pratique une lecture continue – et aussi de chercher les liens avec d'autres passages de l'Écriture qui nous permettront d'approfondir notre lecture et d'en tirer un plus grand profit. C'est maintenant ce que nous allons faire pour les chapitres 20 et 21.

Lisez Genèse 20 et 21 lentement, si possible à voix haute, et essayez d'y trouver des allusions à d'autres passages de l'Écriture. (Ce sont surtout les récits de la naissance d'Isaac et du renvoi d'Ismaël qui vont retenir notre attention.)

Gn 20, 1-18

C'est assez facile, puisque ce chapitre est un doublet de 12, 10-20 que nous avons déjà rencontré. Seuls le décor et les costumes ont changé ! La première question à se poser dans un cas comme celui-là est : **Pourquoi cette répétition ?**

C'est une vraie question de *lectio*, une question qui vous permet d'aller plus loin dans votre intelligence cordiale de la Parole. Ce texte, vous et moi, si nous avons été à la place du rédacteur final du livre de la Genèse, nous l'aurions plutôt laissé tombé, et nous aurons tendance à le lire avec désinvolture. Or non seulement il a été conservé, mais il a été maintenu dans trois traditions différentes (Abram et Sara en Égypte avec le pharaon [Gn 12], ici Abram et Sara avec Abimélek, puis ce sera Isaac et Rébecca avec Abimélek [Gn 26]). Ce n'est pas fortuit, cela signifie qu'il y a là pour le rédacteur une question vraiment cruciale, une question existentielle. Au chapitre 12, nous avons vu le scandale que posait à l'écrivain sacré le fait qu'on puisse livrer une compagne pour sauver sa peau. Nous le retrouvons ici accompagné d'autres problèmes moraux tout aussi cruciaux.

Dans ce cas, comme dans d'autres similaires, on peut comparer les textes : les variantes sont souvent intéressantes à noter. Vous pouvez toujours mettre les textes en vis-à-vis sur deux colonnes (voir "comparer des textes parallèles" en annexe), cela permet souvent de faire dans découvertes.

Ce texte est beaucoup plus développé que celui de Gn 12. Les personnages sont beaucoup plus loquaces et se situent beaucoup plus sur le plan moral.

Regardons le personnage d'Abimélek : il a une consistance tout autre que celle de Pharaon. C'est un païen, certes, mais c'est néanmoins quelqu'un à qui Dieu communique. Il est même le premier homme de la Bible à avoir un songe (il y aura plus tard Jacob [28,12], Joseph [31,24] et bien sûr "notre" Joseph en Mt 2,13). Il se dit juste et de cœur intègre, et le

Seigneur confirme ce jugement. Il se lève "de bon matin" (comme Abraham en lorsqu'il veut rencontrer le Seigneur ou lui obéir : 19,27 ; 21,14 ; 22,33). C'est donc un homme droit. Et c'est en raison de sa droiture que Dieu le protège et ne lui permet pas de commettre le mal. D'autre part, la parole d'Abimélek : "Ferais-tu périr même une nation juste ?" est à rapprocher de l'intercession d'Abraham : "Feras-tu aussi périr le juste avec le méchant ?" (18,23). Nous voyons ici la préoccupation de l'auteur sacré concernant la justice. Peut-on être condamné alors qu'on agit en droiture de cœur ? Ou quand un autre agit envers nous de manière tortueuse et nous trompe ? C'est là le point névralgique que ce texte met en valeur et qu'on ne trouvait pas en Gn 12. D'autre part, l'argument de la 'bonne conscience' (v. 5) est aussi novateur pour l'époque que celui de ne pas tuer les justes avec les coupables au chapitre 18.

Regardons maintenant Abraham qui fait fort mauvaise figure dans ce récit. Il est vraiment errant loin de la maison de son père (v. 13), au sens spirituel également. Il s'était dit : "Il n'y a aucune crainte de Dieu dans ce pays" (20,11). Et pourtant c'est à un païen, Abimélek, que Dieu se révèle : il est souvent plus large d'esprit que nous !

Encore une remarque: nous voyons ici la première apparition du mot *prophète*, assortie d'une description. Le rôle du prophète est d'intercéder (20, 7), et il intercède pour la vie. Dans l'Ancien Testament, nous voyons d'autres prophètes prier pour le peuple comme Moïse (cf. Ex 32,11 ss.) et Samuel (1 S 7,9 ; Ps 99,6). Un fait est à remarquer : Abraham quant à lui doit intercéder pour un païen. À l'époque il est plutôt rare à l'époque d'intercéder pour des païens. En ce sens, ce texte est précurseur.

Si vous le souhaitez, vous pouvez maintenant faire le même travail de comparaison avec le chapitre 26 !

Gn 21,1-7

C'est ici le point central du passage que nous lisons en ce moment, c'est donc là que nous nous arrêterons plus longuement dans notre *lectio*.

D'abord une petite remarque préliminaire : c'est toujours dans son contexte qu'il faut lire une péricope. J'espère que vous avez sursauté en passant du chapitre 20 au chapitre 21. Si ce n'est pas le cas, il vous faut revivifier votre faculté de surprise et d'étonnement ! Aux deux derniers

versets du chapitre 20, Dieu guérit la maison d'Abimélek de la stérilité grâce à la prière d'Abraham. Et que ce passe-t-il : c'est Sara qui devient enceinte ! Abraham doit prier pour la maison d'Abimélek, et c'est sa propre maison qui a été guérie !

Recherchons maintenant les réminiscences au chapitre 21.

"Le Seigneur visita Sara" (v. 1), comme il avait visité Abimélek (20, 3). Toute la Bible est tissée de ces visites de Dieu qui aime et sauve son peuple. Elles peuvent prendre la forme d'une intervention salvifique comme ici ou en Gn 50,24 ou celle d'un châtement pour ramener le peuple sur le droit chemin²⁴. La visite définitive de Dieu aura lieu au dernier Jour (cf. Sg 3,7). Ici, dans notre texte Dieu visite Sara pour la joie, c'est une référence aux temps messianiques car la grande visite de Dieu en notre monde, c'est l'Incarnation. C'est ce que le peuple reconnaîtra lors des premiers miracles de Jésus : "Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant: Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple" (Lc 7, 16).

Le thème de la femme stérile qui enfante est fréquent dans la Bible c'est le cas de Rébecca (Gn 25,20 ss.), de Rachel (Gn 30,6), de la mère de Samson (Jg 13), d'Anne, la mère Samuel (1S 1)... Et la joie de Sara (v. 6-7) renvoie à celle qu'éprouvera Élisabeth quelques siècles plus tard : "Voilà donc ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps (encore !) où il lui a plu d'enlever ce qui causait ma honte parmi les hommes" (Lc 1,25). C'est dans ce climat de joie messianique que nous allons essayer de nous immerger en lisant ce texte.

"Comme il l'avait promis" : il y a là tout le thème de Dieu qui accomplit toujours ses promesses, ses serments, sa Parole.

"Au temps que Dieu avait marqué" (v. 2) : Le temps fixé par Dieu... et qui n'est pas le nôtre ! Le pauvre Abraham a attendu des années avant que Dieu ne réalise sa promesse. Saint Pierre nous dit que "pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour" (2 Pi 3,8, cf.

²⁴ On trouve beaucoup de mentions de la visite de Dieu dans la littérature prophétique, par exemple Am 3,2, Os 4,9, etc. Selon la traduction que vous utilisez, vous aurez peut-être du mal à retrouver ce thème. Si vous souhaitez faire une recherche à ce sujet, utilisez plutôt la BJ que la TOB ou la Segond.

Ps 90,4). Oui, Dieu accomplit sa parole, mais en son temps. On retrouve cette même notion pour la naissance de Jésus : "Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme" (Ga 4,4). Ce que nous avons pressenti lors de la lecture du chapitre 18, à savoir que la naissance d'Isaac préfigurait celle du Christ, se trouve donc confirmé.

Abraham circoncit son fils quand il eut huit jours, comme Dieu l'avait ordonné (v. 4). C'est avec Abraham que commence ce rite d'alliance que le peuple juif perpétuera à travers les siècles : "Puis Dieu donna à Abraham l'alliance de la circoncision; et ainsi, Abraham, ayant engendré Isaac, le circoncit le huitième jour; Isaac engendra et circoncit Jacob, et Jacob les douze patriarches" (Ac 7,8). Jésus aussi fut circoncis le huitième jour et Luc prend soin de souligner que les parents obéissaient à la Loi du Seigneur (cf. Lc, 21-22).

Ainsi enrichi pour tous ces détours, relisez le texte et savourez-le.

Gn 21, 8-20

Nous sommes à nouveau en présence d'un doublet puisqu'Ismaël, encore dans le sein de sa mère, fut écarté par Sara une première fois en Gn 16.

Nous pouvons noter que chaque fois qu'il est fait mention d'Isaac, il y a des phrases aux consonances quasi-messianiques. Par exemple Gn 16,11 : "Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël" sera repris par Luc lors de l'Annonciation. Ici, Dieu promet de faire d'Ismaël un grand peuple comme en Gn 17,20. Dieu a choisi Isaac, il l'a béni, il a fait alliance avec lui. Il ne laisse pas pour autant Ismaël démuné. Celui-ci hérite aussi d'une bénédiction et d'une vocation, quoique différentes. Cette distinction entre Ismaël et Isaac montre le souci de l'auteur sacré de trouver une relation juste du peuple juif avec les nations arabes qui l'entourent.

Nous retrouvons le thème de Dieu qui entend, ici les cris du petit. Il avait entendu le sang d'Abel le juste crier vers lui (Gn 4,10), le cri qui s'élevait contre Sodome et Gomorrhe (18,21) et dans le livre de l'Exode, il entendra les cris de son peuple en servitude (Ex 2,23), et ceux des pauvres et des malheureux tout au long de la Bible.

Et de nouveau, il est question d'un puits. Nous en voyons un certain

nombre dans l'histoire d'Abraham et dans la Bible: dans les pays arides, les puits ont une importance capitale pour les nomades car l'eau est la source de la vie et de la fécondité. En trouvant de l'eau dans un puits, Isaac s'exclamera : "Le Seigneur nous a mis au large et nous pourrions être féconds dans le pays" (Gn 26,22, traduction Nouvelle Bible Segond). Le puits est le lieu des rencontres humaines (beaucoup de rencontres nuptiales²⁵), mais aussi de la rencontre avec Dieu.

Nous voyons apparaître pour la première fois le nom de Bersabée. C'est en quelque sorte un "anachronisme" puisque ce lieu n'a pas encore été nommé. Il ne le sera officiellement qu'au chapitre 26. Il est parfois utile lorsque nous rencontrons un nom de lieu dans la Bible d'essayer de nous souvenir d'autres scènes qui s'y déroulent. Souvent, ces passages s'éclairent mutuellement. C'est à Bersabée qu'Abraham et Isaac concluent des alliances (suite du chapitre 21 et chapitre 26) ; ce sera aussi un lieu de révélation et de providence au cours de l'histoire. Dieu s'y révélera à Jacob (28,10 et 46,1-5) et lui répètera les promesses faites à la postérité d'Abraham. Quelques siècles plus tard, le prophète Élie pourchassé et découragé s'y arrêtera sous un genêt, demandant la mort. Dieu lui offrira une galette et une gourde d'eau (tiens, tiens!). Il y a encore beaucoup d'autres occurrences de ce nom car Bersabée étant située au sud de la terre d'Israël on utilise souvent l'expression "tout Israël depuis Dan (pointe Nord) jusqu'à Bersabée". Retenons donc que Bersabée est un lieu de providence.

Et justement ici Dieu prend en pitié Ismaël et Agar. Abraham, père d'Ismaël, lui avait donné une gourde d'eau ; maintenant Dieu prend le relais : il donne, non une gourde d'eau limitée, mais un puits. Dieu n'abandonne pas Ismaël, au contraire, il se conduit comme un père pour lui en lui donnant de quoi vivre. Il devient le père d'Ismaël alors qu'Abraham renonce en quelque sorte à ses droits paternels. Il y a là une petite pointe universaliste. Si Dieu se fait le père d'Ismaël, il est non seulement le père des Juifs, mais aussi celui des Arabes !

Si au lieu de la pente universaliste, non préférons suivre une pente plus

personnelle, nous prendrons plutôt des textes qui mettent en évidence l'amour de Dieu pour ses enfants comme celui-ci : "Mon père et ma mère m'abandonnent mais le Seigneur me soutient" (Ps 27,10).

Nous avons jusqu'ici rebondi sur les mots et thèmes employés, mais nous pouvons aussi évoquer les situations:

Si nous regardons tout ce début du chapitre 21, que voyons-nous ? Un couple âgé et stérile d'un côté et une petite servante d'un autre. De part et d'autre il y a naissance d'un garçon dont l'un ira vivre dans le désert. Cela ne vous rappelle-t-il rien ? Deux mille ans plus tard, Luc revisitera tout ce scénario en réagencant les divers éléments. C'est le garçon du couple âgé qui ira vivre au désert "dans les solitudes" (1,80) et le "fils de la servante" sera quant à lui un citoyen de Nazareth. Entre les deux mères, entre les deux fils, plus de rivalité : "l'humble servante" (1,46) offrira spontanément ses services à la femme âgée et l'homme du désert préparera les chemins du Seigneur. Merveilleux retournement de la situation !

Saint Paul lira ce texte de toute autre manière, en utilisant l'allégorie. Dans l'exégèse paulinienne, Agar, la servante, enfante selon la chair, pour la servitude. Sara la femme libre, enfante l'enfant de la Promesse. Par la foi en Jésus-Christ, nous sommes de la descendance d'Abraham et héritiers selon la Promesse (Regardez les renvois dans les marges de vos Bibles, notamment Ga 3,29; 4,22-5,1 ; Rm 9,7 ; Jn 8,33, etc.).

Voici donc un parfait exemple de deux lectures très divergentes et pourtant légitimes d'un même épisode ! Il y a autant de manières de lire la Bible que de lecteurs et il ne faut pas vous inquiéter si vous ne tirez pas de tel passage la même leçon que le Père Un tel. Tout ce qui vous aide est légitime, mais essayez néanmoins de fonder votre lecture sur des bases objectives et solides.

Gn 21,22-34

Voici un autre texte sur lequel, sauf grâce particulière, on ne va pas nécessairement s'attarder trop longtemps ! Il est important de tout lire, et on peut parfois avoir des révélations même sur des textes apparemment peu intéressants. Ceci dit, si on passe trop de temps sur ces textes – et il y en a un certain nombre dans la Bible – on risque de se décourager et de laisser tomber. Il faut faire confiance à notre instinct spirituel et passer plus de

²⁵ Le serviteur d'Abraham y trouvera l'épouse d'Isaac, Rébecca (Gn 24), Jacob y rencontrera Rachel (Gn 29) et Moïse son épouse (Ex 2).

temps là où nous avons plus de goût.

Ce texte a un parallèle dans le cycle d'Isaac, en Gn 26, que vous pouvez regarder et comparer. Nous sommes dans une civilisation nomade, en pays désertique. L'homme fait l'expérience quotidienne de sa précarité. Il a besoin d'eau pour vivre, il a besoin d'alliés. Abraham, celui avec qui Dieu a fait alliance, peut à son tour prononcer des serments et s'engager envers des hommes dans des liens d'amitié et de fidélité. Et c'est un nouveau visage de Dieu qui se révèle : Dieu d'éternité.

Encore un petit mot sur ce passage: nous voyons Abraham planter un tamaris. En 12,7 et 8, il avait bâti deux autels aux lieux où le Seigneur s'était révélé ; de même en 13,18 et 12,29. Au cours de sa longue existence, il reviendra de temps à autres sur ses lieux de mémorial. Ses descendants feront de même : petite exhortation pour nous à faire mémorial des interventions de Dieu dans notre existence. Nous pouvons le faire par un pèlerinage physique, en nous rendant sur les lieux où le Seigneur nous a parlé. Nous pouvons le faire aussi spirituellement en revenant sur un texte, une situation où nous avons rencontré un nouveau visage de Dieu.

L'épreuve dans la Bible

Le thème de l'épreuve parcourt la Bible de la Genèse à l'Apocalypse, comme il parcourt chacune de nos vies. Comprenons que dans l'Écriture, *l'épreuve* n'est pas d'abord la détresse ou la difficulté. Il s'agit plutôt du test ou de la mise à l'épreuve : on teste un matériau pour voir s'il va résister. Si c'est le cas – et on l'espère – il en sort avec une valeur accrue.

Dieu met son peuple à l'épreuve, mais dans l'adversité, il se tient toujours à ses côtés et pourvoit à ses besoins : "Tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis quarante ans dans le désert afin de te mettre dans la pauvreté : ainsi il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements. Il t'a mis dans la pauvreté et il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur" (Dt 8,3). L'épreuve a une visée pédagogique

et son but ultime c'est le bonheur de l'homme (Dt 8,16).

Dans le Nouveau Testament, l'épreuve apparaît dès les premières pages de l'Évangile, avec les tentations de Jésus au désert au début de sa vie publique (Mt 4,1 ss., Mc 1,12-13, Lc 4,1 ss.). En effet, *tenter* et *éprouver* sont rendus par un même mot grec. Jésus a donc "été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher" (He 4,15) et "puisque'il a souffert l'épreuve, il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés" (He 2,18). Voilà qui est encourageant, comme aussi ce que nous dit saint Paul : "Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter" (1 Co 10,13).

Saint Jacques a lui aussi écrit un petit catéchisme sur l'épreuve (Jc 1,2-15). Retenons que ce n'est pas Dieu qui nous tente/éprouve, mais la tentation provient de notre fonds propre. "Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment."

La liturgie

Vous voulez mieux connaître la Bible, l'intérioriser ? Un excellent moyen pour cela est de participer à la liturgie. L'Église est mère et maîtresse de notre foi et la liturgie est le lieu privilégié où elle nous enseigne. Les choix de textes pour telle ou telle occasion nous permettent de faire des rapprochements, d'établir des parallèles et peu à peu nous forment à la lecture de la Parole de Dieu²⁶.

Le chapitre 22 est l'épisode-clé de la vie d'Abraham, le moment où se révèle la fidélité de toute son existence. Il nous est relaté en deux moments forts de la liturgie : la Vigile pascale et le deuxième dimanche de carême de l'année B.

La liturgie de la Parole de la Vigile pascale dresse une grande fresque du dessein salvifique de Dieu sur l'humanité. Ici aussi vous pourriez vous arrêter un jour et prendre du temps pour lire et méditer ces lectures les unes après les autres avec la petite oraison qui les suit et permet d'en établir le fil conducteur.

Quant à nous, nous méditerons aujourd'hui les textes du deuxième dimanche de carême de l'année B. Ce dimanche est consacré à la figure d'Abraham dans la première lecture et à la transfiguration de Jésus dans l'Évangile. Voici les références des lectures : Gn 22,1-18 (le missel a tronqué quelques phrases, mais lisez tout le chapitre !) ; Ps 115[116] ; Rm 8,31-34 ; Mc 9,2-10.

Lisez ces textes, méditez-les chacun pour lui-même, essayez de dégager un fil conducteur entre eux (il n'y en a pas toujours !). Relisez-les uns à la lumière des autres.

²⁶ Ce n'est pas ici directement notre propos, mais on pourrait dire la même chose des prières liturgiques. Les oraisons, préfaces, et prières eucharistiques sont souvent des résumés théologiques extraordinaires. Vous pourriez à l'occasion méditer la prière eucharistique IV qui est un raccourci de l'histoire du salut et essayer de détecter toutes les citations de l'Écriture qui s'y trouvent... et elles sont nombreuses !

Ce texte nous choque : comment le Dieu d'amour peut-il commander de tuer ? Comment le Dieu "qui ne peut ni se tromper ni nous tromper" peut-il se contredire à quelques versets d'intervalle ? etc.

On peut chercher des solutions de facilité : on peut dire par exemple qu'à l'époque les sacrifices humains étaient fréquents dans les civilisations alentour, ce qui est vrai. Ou qu'Abraham s'est imaginé qu'il recevait un ordre de Dieu lui commandant de tuer son fils, et qu'ensuite Dieu a dû intervenir réellement pour éviter le sacrifice. Mais ces interprétations ne font pas justice au texte.

Car c'est bien un ordre, et un ordre terrible, exprimé sans aucune atténuation, bien au contraire : "Dieu dit: *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac.*" (v. 2)

Et quelques lignes plus loin vient ce contre-ordre : "L'ange dit: *N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien.*" (v. 12)

Il y a en effet une contradiction, et elle est voulue : n'avons-nous pas dans nos vies des exemples tragiques où plus rien ne fait sens, où Dieu semble nous prendre tout ce à quoi nous tenions, tout ce qu'il nous avait lui-même donné, et nous voilà tout aussi démunis qu'Abraham...

Après cette petite note, passons à la liturgie du 5^o dimanche, voici quelques rapides pistes de prière :

Nous voyons deux montagnes, deux fils uniques et bien-aimés...

Vous avez dit deux fils uniques ? Vraiment ? Depuis quand Isaac est-il fils unique ? A-t-on déjà oublié Ismaël ? Et pourtant on vient tout juste de le quitter au chapitre 21 ! Peut-être est-ce une confirmation que ce n'est plus Abraham qui est le père d'Ismaël mais que c'est Dieu. Et maintenant c'est d'Isaac qu'Abraham est appelé à se désapproprier.

Revenons à nos lectures, nous disions donc : deux montagnes et deux fils uniques et bien-aimés...

La première lecture nous présente Abraham : il est le père qui n'a pas refusé son fils unique (Gn 22,12)...

La deuxième lecture nous montre l'attitude de Dieu notre Père : il a entendu la misère de son peuple et pour venir à notre secours, il n'a pas refusé son propre Fils, mais "l'a livré pour nous tous" (Rm 8,31)...

L'Évangile se concentre sur la personne du Christ : nous le voyons ici transfiguré avec Moïse et Élie. De quoi parlent-ils ? C'est Luc qui nous l'apprend : ils s'entretenaient de son départ (littéralement de son exode) qui devait avoir lieu à Jérusalem. La transfiguration est déjà une annonce de l'exode définitif, de la Passion et Jésus y consent pleinement. Selon l'oraison de la célébration de la Passion du Vendredi saint, il est le Fils qui "n'a pas refusé d'être livré aux mains des méchants ni de subir le supplice de la croix"...

La liturgie nous invite donc à lire par delà le texte de la Genèse pour en faire une lecture christologique (allégorique) : Abraham, le père des croyants est une figure de Dieu notre Père, et en Isaac nous voyons déjà Jésus qui, lui, sera effectivement offert en sacrifice. Dieu nous donne ce qu'il a de plus cher, "avec lui, comment ne nous donnerait-il pas tout ?" Et puisque Dieu nous a tout donné, comment lui refuserions-nous, comment refuserions-nous de nous donner à notre tour ?

Il y a un autre "dimanche d'Abraham" dans la liturgie, il s'agit de la fête de la Sainte Famille de l'année B. Les textes proposés par la liturgie sont : Gn 15,1-6 ; 21,1-3 ; Ps 104(105) ; He 11,11-19 ; Lc 2,22-40. Je vous laisse les lire. Vous voyez qu'ici le parallèle n'est plus entre Isaac et Jésus, mais entre Abraham et Joseph, deux obéissants, deux silencieux...

Faire fleurir l'Écriture

Si vous avez regardé les textes de la Sainte Famille, vous avez fait connaissance avec Hébreux 11, nous allons maintenant relire ce passage en utilisant une méthode à la saveur patristique qui nécessite déjà une certaine connaissance de la Bible. Elle utilise ce que nous appelons des *antiennes*²⁷ dans la récitation de l'office.

Explication de la méthode

Dans un premier temps, nous chercherons une antienne pour notre texte, en l'occurrence une citation par laquelle nous pourrions l'interpréter. (Il vaut mieux prendre un verset qui soit en harmonie avec le reste du passage et non l'unique verset sur un thème très différent.) Pourquoi ce verset nous parle-t-il ? Quelle corde fait-il vibrer ?

Dans un deuxième temps, nous choisirons dans ce verset l'expression centrale, le mot-clé, ou celui qui nous touche et nous essaierons de trouver d'autres occurrences de ce mot, de cette expression, de ce thème dans l'Écriture. Que signifient-elles dans ce contexte ?

Dans un troisième temps, nous relirons le texte à la lumière de ce que nous aurons trouvé.

Un exemple pratique

Lisez Hébreux 11 lentement, si possible à voix haute, en prenant le temps de savourer ce texte magnifique.

Premier temps :

²⁷ L'antienne est un verset qui encadre le chant d'un psaume et lui donne sa coloration. Prenons le psaume 130 (129) qui revient assez fréquemment dans la liturgie. L'antienne "classique" de l'office des défunts est : *Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur* (v.1). Pendant l'avent, nous espérons la venue du Christ, alors nous prendrons : *J'attends le Seigneur, je l'attends de toute mon âme* (v.6). À Noël : *Auprès du Seigneur est l'amour, près de lui, abondante rédemption* (v.7). Selon l'antienne que l'on choisit, on est amené à privilégier tel ou tel aspect du psaume.

Puisqu'il faut nous mettre d'accord, je vous propose de prendre le début du verset 9 : "Par la foi, il vint résider en étranger dans la terre promise..."

Pourquoi ce verset me touche-t-il ? Nous avons tous besoin d'un *chez-nous*, d'un lieu qui soit nôtre. Abraham est l'homme de la promesse et pourtant il n'a jamais eu ce *chez-lui*, il a vécu en émigré dans la terre promise. Qu'en est-il de la parole de Dieu ?

Deuxième temps :

Dans ce verset, plusieurs mots pourraient être utilisés : le thème de la foi, celui de la terre promise... Prenons celui de l'étranger (émigré, etc.).

Cherchez dans la Bible des paroles contenant le mot ou le thème de l'étranger et voyez leur lien avec notre verset. Il ne s'agit pas d'en aligner beaucoup, mais quelques unes qui soient pertinentes et nous permettent d'éclairer notre texte.

Qu'est ce qu'un étranger dans la Bible ?

Comme de nos jours, c'est quelqu'un qui est déraciné ; il se trouve souvent en condition précaire et il n'a personne pour faire valoir ses droits.

Qu'est-ce qu'un étranger pour Dieu ?

Dt 10,17-19 : "*Le Seigneur, votre Dieu, est le Dieu des dieux, (...) qui ne fait pas acception des personnes et qui ne reçoit pas de présent, qui fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements.*" Dieu aime l'étranger comme il aime les pauvres de manière préférentielle et fait valoir leurs droits. Or Abraham s'est mis en situation d'étranger *par la foi*, pour Dieu, à cause de sa parole. Il a choisi de vivre dans une dépendance ombilicale envers Dieu. Comment celui-ci pourrait-il ne pas l'aimer ?

Mais faisons un pas de plus :

Lv 25,23 : "*Les terres ne se vendront pas à perpétuité; car le pays m'appartient, car vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants.*" La situation d'Abraham est certes inconfortable, mais d'une

certaine manière, c'est la nôtre à tous. Nous sommes en ce monde de manière transitoire (C'est tout le livre de Qohéleth), Abraham est en quelque sorte une figure prophétique de la condition humaine en général. C'est ce que nous rappelle le psalmiste : "*Je suis un étranger sur la terre*" (Ps 119[118],19).

"*Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme*" (1 Pi 2,11 ; voir aussi 1,17). Saint Pierre a médité sur ce thème : Est-ce parce qu'il a lui aussi tout quitté pour suivre Jésus (Mt 19,27) ? Pour lui, notre vie ne doit pas avoir son fondement sur la terre et c'est tout notre agir qui doit le montrer. Nous devons, d'une certaine manière, vivre à l'exemple d'Abraham *comme en pays étranger*, être dans le monde sans être du monde.

Ep 2,19 : "*Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu.*" Nous sommes étrangers sur la terre, mais par notre baptême, nous faisons partie de la maison de Dieu. Nous avons notre *chez-nous* dans l'Église du Christ !

Troisième temps : Abraham vivait en étranger mais, nous dit Jésus, "il a vu mon jour et s'est réjoui" (Jn 8,56), ce que l'auteur (inconnu) de l'épître aux Hébreux traduit : "[Il a] vu l'objet des promesses et [l'a] salué de loin" (cf. 11,13). Malgré son quotidien souvent banal et parfois décevant, il a cru que les promesses de Dieu auraient leur accomplissement et qu'un jour, il ne serait plus un étranger. Tout comme nous, dans l'Église, avons un avant-goût de la Terre promise. Mais c'est seulement au ciel que nous aurons définitivement notre titre de résident.

Quelques remarques

Cette technique est très agréable à utiliser et apporte des satisfactions immédiates et garanties ! Lancez-vous d'abord sur un thème qui vous touche particulièrement et dans lequel vous êtes à l'aise pour vous donner confiance dans vos possibilités qui sont bien plus grandes que vous ne le pensez.

Faites attention à garder une certaine cohérence dans vos citations. Il

nous est arrivé à l'office du dernier Jeudi Saint de lire un texte d'un auteur cistercien médiéval. Il avait construit son homélie en méditant le lavement des pieds (Jn 13) et en prenant divers textes sur l'eau... et il avait soudain bifurqué sur l'eau à boire : "Venez à moi, vous tous qui avez soif !", c'était assez mal venu et j'ai failli mourir de distraction pendant tout le reste de l'office !

Pour que votre *lectio* vous soit spirituellement profitable, j'attire votre attention sur le fait qu'il ne s'agit pas de collectionner des citations, mais d'avoir un nouveau regard sur le texte. Le temps de *lectio* ne doit pas être consacré à feuilleter votre Bible ou à consulter une concordance ! Il vaut mieux laisser les versets remonter à votre mémoire quitte à prendre plusieurs jours pour cela. Ensuite, prenez votre temps pour relire le texte à la lumière de ce que vous avez trouvé.

Par ailleurs, si cette méthode apporte des satisfactions, il ne me semble cependant pas opportun de l'utiliser de manière exclusive. Elle permet en effet d'établir des "passerelles" entre les différents textes, mais comme on séjourne assez longtemps sur chaque péricope, elle ne permet pas forcément la connaissance extensive de l'Écriture qui est le but de la *lectio*.

Vous avez bien besoin de persévérance ... (He 10,36)

Nous voici parvenus au terme de notre parcours... J'espère qu'il vous a donné envie de poursuivre l'aventure !

Oui, mais comment ? Par quel bout commencer ? À quel rythme ?

Notre manière de faire *lectio* va varier selon que nous commençons tout juste ou avons déjà un peu de bouteille, selon les étapes de notre vie, le temps que nous pouvons y consacrer, selon aussi notre vocation propre et les attraites que le Seigneur a posés dans notre cœur, etc. Je ne pourrai ici que donner quelques jalons d'ordre général.

Les âges de la *lectio*

Si vous commencez tout juste, votre première occupation sera de peindre cette grande toile de fond qu'est l'histoire biblique et de faire connaissance avec les personnages. Choisissez plutôt des méthodes de lecture littérales et concrètes qui vous aideront dans ce sens-là. N'hésitez pas à vous aider de commentaires simples, ou mieux, à vous faire aider ou accompagner par un ami de la Bible !

Vous pourriez commencer par les Évangiles, vous trouverez ci-après un calendrier de lecture, mais si les tranches journalières sont trop longues pour vous, raccourcissez-les. Ne craignez pas de passer du temps à lire et relire les Évangiles avant de passer à d'autres livres : c'est par eux que vous ferez mieux connaissance avec Jésus. Si cela vous aide, vous pouvez consulter en parallèle un livre sur la vie de Jésus ou sur la vie au temps de Jésus, des cartes de géographie palestinienne, etc. Et puis de temps en temps, vous pourriez faire des incursions dans des livres du Nouveau Testament et les livres faciles et courts de l'Ancien Testament : Tobie, Jonas, Ruth, Esther, etc.

Une autre méthode éprouvée est celle de suivre le calendrier liturgique ,

c'est-à-dire les textes du missel pour tous les jours de l'année²⁸. Cela vous permet de prier au rythme de l'Église, dans le battement de son cœur, en quelque sorte. Lorsque vous assisterez à une célébration, vous aurez déjà médité sur les textes que vous allez entendre et pourrez ainsi les pénétrer en profondeur. La lecture quotidienne de ces textes vous permet ainsi d'avoir en deux ans une vue d'ensemble de la Bible... Vous aurez alors lu la quasi-totalité du Nouveau Testament et la plupart des grands textes de l'Ancien. L'inconvénient de ce lectionnaire est que certains textes sont 'ratiboisés' pour entrer dans le format d'une lecture liturgique et que des passages entiers sont sautés. Certains petits livres perdent ainsi une bonne partie de leur saveur, ... mais lorsque vous voyez de grosses coupures, rien ne vous empêche de rattraper par vous même!

La consigne pour ce temps de commencements : « Prenez votre temps, vous êtes en train de poser les bases ! »

Si vous avez un peu d'expérience, n'hésitez pas à vous lancer dans une lecture de la totalité de la Bible. Au fur et à mesure que vous avancerez, vous apprendrez à reconnaître les textes comme de vieux amis, ils deviendront chargés d'un vécu.

Puis, progressivement, au bout de quelques années, vous apprendrez de plus en plus à lire au-delà du texte, à dépasser la lettre pour retenir ce qui nourrit votre vie spirituelle. C'est là le but auquel tend la *lectio*. Toutes les petites méthodes que je vous ai données ne sont que de pauvres béquilles

²⁸ Il y a les missels "classiques", livres un peu épais, qui resservent d'année en année. Le *Jourel* en deux volumes (Missel de semaine et Missel du dimanche) de présentation sobre donne des indications brèves mais denses sur les textes ou les saints du jour. *Ephata* (les Béatitudes) se présente en trois volumes selon les temps liturgiques et donne des homélies et des introductions aux textes. *Ephata* a demandé ces textes à des auteurs francophones de diverses sensibilité.

Par ailleurs, précieuses sont aussi les petites revues mensuelles (et sans doute plus faciles d'emploi si vous ne connaissez pas encore bien les temps liturgiques) comme *Prions en Église* ou *Magnificat*. On peut les glisser sans problème dans une poche ou un sac à main pour prier en tout lieu ! *Prions* est plus sobre, *Magnificat* vous donnera des textes de spiritualité et des suggestions de prière du matin du soir.

En début d'année, vous trouverez aussi dans les librairies religieuses des petits feuillets avec les références des textes du jour. Vous pourrez alors les glisser dans votre Bible.

À vous de trouver ce qui vous convient.

pour nous faire avancer dans cette direction. Voici comment un moine caractérise cet itinéraire : "Le verset perd de son importance (1^{er} stade), l'idée mise en valeur par telle histoire ou tel personnage est également dépassée (2^{ème} stade), on est capable maintenant de saisir partout le sujet central de l'Écriture: le drame entre Dieu et l'âme humaine (3^{ème} stade). Alors, la Sainte Écriture prend presque toute la place dans la *lectio divina*, et devient réellement la 'pourvoyeuse' par excellence de l'oraison, et cela avec une abondance insoupçonnée. L'âme cherche à appuyer de plus en plus son oraison sur l'Écriture"²⁹.

Pour la suite des jours...

J'ai essayé de vous donner quelques conseils alors que vous vous lancez sur la voie de la *lectio*, maintenant c'est à vous de jouer,... avec l'aide de l'Esprit Saint ! Les conseils qui vous ont aidé, gardez-les ; le reste, n'en faites pas cas. Surtout ne vous tourmentez pas si vous ne pouvez suivre telle ou telle recommandation : le Seigneur mène chacun par des chemins différents, et ces différences commencent parfois par des limites bien concrètes comme celles d'un horaire déjà trop rempli ou d'un enfant malade. À l'impossible, nul n'est tenu !

Je vous livre ici un très beau texte d'un moine cistercien sur la vie spirituelle. Vous pouvez facilement l'appliquer à la *lectio* :

« Pour que l'attrait ne diminue pas à mesure que se révèlent les 'réalités de l'existence', celui qui aime devrait pouvoir le renouveler pour le maintenir au moins dans sa teneur initiale. (...) Ce qui hier vous attirait avec raison mérite de vous attirer encore aujourd'hui. (...) Pour aimer toujours un même objet, il faut avoir une source au fond de l'âme. Il faut à la fois la force de se souvenir et la force de créer. Il faut inventer chaque jour ce qui doit durer chaque jour »³⁰.

C'est à vous de trouver ce qui vous permettra de tenir dans la durée. N'hésitez pas à recourir à des moyens moins "orthodoxes". Si vous êtes fatigué et avez sous la main un livre d'art avec des scènes de la Bible ou de la vie du Christ, faites *lectio* avec si cela vous aide ! Si vous êtes

²⁹ "Formation du moine...", op. cit.

³⁰ PÈRE JÉRÔME, *Car toujours dure longtemps*, Le Sarmant Fayard, 1986, p. 165.

mélomane, vous pouvez chanter la Parole ou la mettre en musique. Inventez ce dont vous avez besoin, tous les moyens sont bons pour durer.

Quelques calendriers

Il y a au moins un point sur lequel les différents auteurs sont unanimes : pour faire de la *lectio* divina, il ne faut pas papillonner ! L'expérience commune – la mienne également ! – montre que si on ne se fixe pas d'avance un programme de lecture, on finit toujours par relire les mêmes livres, les mêmes passages, et on finit par faire l'impasse sur ceux avec lesquels on a plus de difficulté. Un programme n'exclut pas, bien sûr, quelques incartades de temps à autres, mais il est vraiment important d'avoir un cadre et d'éviter le flou : qu'est-ce que je vais lire aujourd'hui ?

Le premier calendrier est la lecture continue que propose l'Église, nous en avons parlé plus haut. En voici d'autres glanés de-ci de-là. Vous verrez qu'ils proposent des lectures quotidiennes un peu longues, c'est une recommandation qu'on trouve assez fréquemment. "Par conséquent, **LIRE, LIRE**, c'est-à-dire parcourir chaque fois une tranche d'une certaine étendue. Ceci est évidemment à appliquer d'une façon large et progressive ; mais il faut considérer cette indication générale comme importante."³¹

Lire chaque jour un texte un peu long suppose une certaine ascèse, on ne peut pas s'arrêter longuement comme on souhaiterait le faire, on a l'impression de passer à côté d'un tas de choses,... À long terme cependant, il me semble que c'est de cette manière que l'on parvient à une connaissance extensive de la Bible. Le fait de ne pas s'arrêter longuement sur tel ou tel texte et d'avancer un peu rapidement permet d'avoir encore en mémoire le livre précédent et facilite les rapprochements et les liens entre les textes. Prenez le calendrier des Évangiles : si vous le suivez tel quel, les quatre évangiles se superposeront dans votre mémoire. "Ah, mais j'ai déjà lu ce même passage dans saint Marc, et je me souviens qu'il était plus court, ou plus long, qu'il y avait telle nuance, etc."

Ceci dit, si vous n'arrivez pas à lire les tranches indiquées, ne vous formalisez pas et raccourcissez-les, surtout si vous débutez.

Lire la Bible en un an est une vieille coutume monastique, elle est encore très prisée dans les milieux évangéliques. Je me souviens d'avoir souvent entendu la maxime : « On connaît l'âge d'un chrétien au nombre de fois qu'il a lu la Bible ! », je vous suggère d'essayer au moins une fois !

Bible et liturgie

Il existe un certain nombre de calendriers de lecture de la Bible en un an. En général, on essaie de lire chaque livre dans son contexte liturgique ou saisonnier. Les livres sont lus à la période à laquelle on les entend à la messe ou à l'office des lectures³². Quelques exemples pour vous permettre de comprendre :

La première lettre de saint Jean peut se lire à Noël ("Ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie" [1 Jn 1,1]). Vous réentendrez alors ces textes à la messe quotidienne. Une autre tradition veut qu'on la lise entre l'Ascension et la Pentecôte ("Son onction vous enseigne toute chose" [1 Jn 2,27]) 2: c'est l'option de l'office des lectures. Par ailleurs, du temps de saint Augustin, on la lisait pendant l'octave de Pâque, et on la commentait aux nouveaux baptisés.

Traditionnellement, on lit l'Exode à l'office des lectures durant le temps du carême : de même que le peuple hébreu a quitté la servitude de l'Égypte et traversé la Mer Rouge pour entrer en terre promise, le peuple chrétien est invité à sortir du péché et passer par les eaux du baptême (vigile pascale) pour vivre une vie nouvelle. Le Christ est notre Agneau pascal. Le lectionnaire de la messe suit une lecture thématique et non pas continue.

³² Dès les origines de l'Église, les croyants "étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain, et aux prières" (Ac 2,42). Très tôt, la coutume s'est développée de prier en commun à certains moments de la journée, afin que toute la vie soit sanctifiée par la prière : c'est ce qu'on appelle la *Liturgie des Heures* ou *Office divin*. On a ainsi la prière du matin (ou office de laudes), la prière du milieu du jour, la prière du soir (vêpres), les complies (un office qui clôt la journée avant d'aller se coucher). L'office des lectures a un statut particulier : il peut être célébré à n'importe quelle heure du jour (ou de la nuit, dans la grande tradition !) et il a un rôle plus didactique. On y lit une grande tranche d'Écriture ainsi qu'une lecture d'un écrivain ecclésiastique, le plus souvent un Père de l'Église.

³¹ "Formation du moine...", op. cit., soulignement de l'auteur.

Cela permet de contempler diverses figures du Christ dans l'Ancien Testament et le sacrifice du Christ dans l'épître aux Hébreux.

Les calendriers bibliques vont donc essayer de nous faire lire chaque livre au moment le plus approprié pour entrer dans le mystère à célébrer. Vous en trouverez

Si lire la Bible sur un an est trop difficile pour vous, établissez votre propre programme sur deux ans, en vous arrangeant pour lire les Évangiles et quelques livres-clés une fois chaque année. Une de mes sœurs lit la Bible à son rythme et cela lit prend treize mois (pas de calendrier!), une autre lit la Bible en entier à chaque fois qu'elle passe une dizaine et utilise d'autres méthodes les autres années, plusieurs suivent la lecture continue du missel, ou prennent cette lecture le matin et lisent une tranche plus longue le soir. Une autre sœur est en train d'expérimenter une méthode inédite : le lundi, elle lit le Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible : Genèse, Exode, Josué, Nombres, Deutéronome) ; le mardi l'Évangile ; le mercredi, les psaumes, et ainsi de suite... Cela lui évite d'affronter à la suite de longs livres difficiles et lui permet de faire des tas de rapprochements intertextuels. Pour l'instant, elle en est très contente. Affaire à suivre...

Vous voyez, il faut vous sentir très libre, il n'y pas de calendrier définitif et immuable. Tenez-vous en à ce qui vous fait le plus grand profit en essayant de maintenir une certaine objectivité.

Je vous conseille d'intercaler Ancien et Nouveau Testament et de varier les genres littéraires. Nous avons tous des livres avec lesquels on a plus de difficultés : pour certains, il s'agit ceux qui contiennent des prescriptions comme le Lévitique, pour moi il s'agit des écrits de sagesse³³. Le fait de panacher les styles permet de ne pas se décourager lorsqu'on doit affronter une grosse plage de livres auxquels on est complètement réfractaire ! Pour vous redonner cœur, je vous dirai aussi que selon les périodes de notre vie, nos affinités peuvent varier : tel livre qui m'était obscur peut soudainement m'apporter de grandes lumières et je serai peut-être moins réceptive à tel autre qui était mon livre de chevet.

Un exemple de calendrier sur un an :

Janvier

Genèse
Matthieu
1-2-3 Jean
Qohélet

Février

Sagesse
Cantique
Jacques
Jude
Job
Esther
Isaïe (40-54)

Mars

Hébreux
Exode
Jérémie
Lamentations

Avril

Actes des Apôtres
Nombres
Jean
Josué
1 et 2 Pierre

Mai

Juges
1 et 2 Corinthiens
1 et 2 Samuel

Juin

Ruth
Romains
1 et 2 Rois
Éphésiens
Philippiens
1 et 2 Thess.

Juillet

Deutéronome
Ézéchiel
1 et 2 Timothée
Tite et Philémon

Août

Siracide
1 et 2 Chroniques

Septembre

Proverbes
Judith
Lévitique
Osée
Amos
Abdias
Galates
Colossiens

Octobre

Marc
Baruch
Jonas
Michée
Nahum
Habaquq
Zacharie
Malachie
1 et 2 Maccabées
Joël
Tobie

Novembre

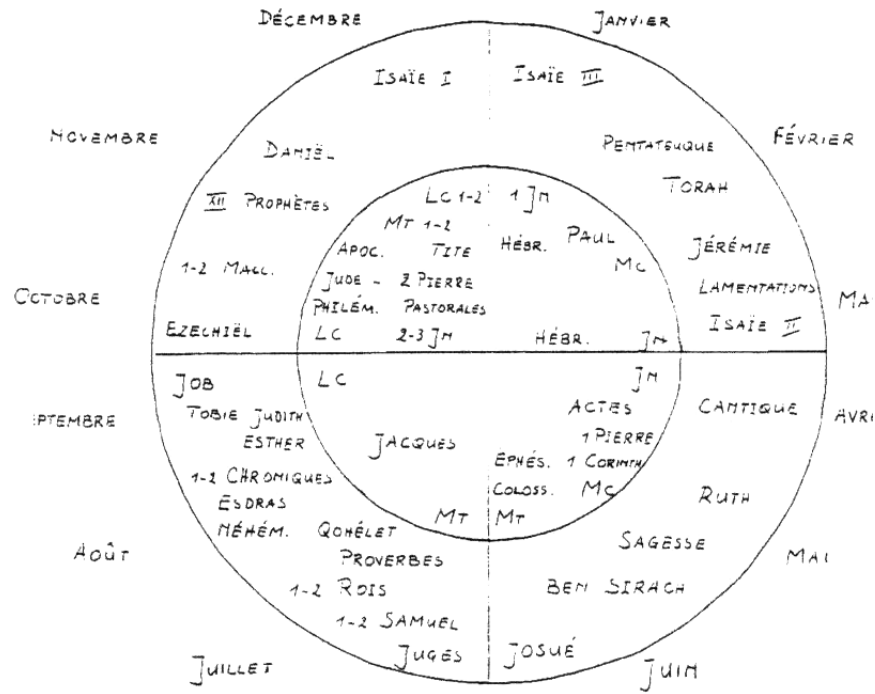
Psaumes
Daniel
Apocalypse

Décembre

Isaïe (1-39)
Esdras
Néhémie
Sophonie
Aggée
Isaïe (55-66)
Luc

³³ Les écrits de Sagesse ou les livres sapientiaux sont : les Psaumes, les Proverbes, Qohéleth (ou Ecclésiaste), le Cantique des cantiques, le livre de Job, le livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique (ou livre de Ben Sirac, ou Siracide).

Autre exemple de calendrier sur un an³⁴ :



Les Évangiles en quarante jours

Lire les quatre Évangiles à la suite est un exercice très intéressant, car il permet d'entrer dans la spiritualité de chacun des évangéliste et de mieux voir ce qui les différencie. Vous pouvez par exemple lire le matin la tranche indiquée et le soir prier sur tel passage qui vous aura plus touché.

Marc (6 unités)	Matthieu (12 unités)	Luc (12 unités)	Jean (10 unités)
1-3	1-2	1-2	1-2
4, 1 à 6, 13	3-4	3-4	3-4
6, 14 à 8, 26	5-7	5-6	5
8, 27 à 10, 45	8-9	7-9, 50	6
11-13	10-12	9, 51-11, 54	7-8
14-16	13	12-13	9-10
	14-15	14-15	11-12
	16-17	16-17	13-16
	18-20	18-19, 27	17-19
	21-23	19, 28-21	20-21
	24-25	22-23	
	26-28	24	

³⁴ Ce calendrier et le suivant ont été communiqués par le fr. Benoît Standaert, o.s.b.

Annexes : d'autres moyens de vivre de la Parole

Matthieu, Marc et Luc nous ont laissé des Évangiles qui comportent bien des points communs. Ils sont dits synoptiques. Et cependant chacun a raconté les événements avec la grâce qui lui était propre. Vous apprendrez peu à peu à mieux les connaître et à les distinguer dès la première phrase que vous entendrez dans une liturgie ! Cela peut vous aider de prendre de temps à autre un moment pour les comparer sur un texte précis.

Voyons la transfiguration : lisez chaque péricope (Mt 17,1-9 ; Mc 9,2-10 ; Lc 9,28-36), regardez dans quel contexte immédiat elles se situent, cela vous donnera déjà une idée sur la manière dont chaque évangéliste conçoit cet épisode. Prenez ensuite une feuille A4 dans le sens de la longueur et tracez trois colonnes, une pour chaque Évangile, et recopiez chaque texte dans une colonne en mettant en vis-à-vis les passages communs. Vous pouvez comparer, colorier les mots qui reviennent, soit dans un des textes, soit dans les différentes versions, prier sur les différences.

Voyez par exemple comment Luc, à son habitude, crée un climat de prière (v.28). Il mentionne aussi Jérusalem, la Ville Sainte ; c'est là que commence son Évangile et qu'il finit. Là aussi que naît l'Église dans les Actes des Apôtres. Et la nuée les recouvrait (v. 34), c'est le même verbe qu'en 1,35 lorsque le Saint-Esprit recouvre Marie. L'Esprit Saint, Jérusalem, la prière... Voilà déjà trois thèmes spécifiquement lucaniens ! Et vous voilà devenus grands exégètes !

C'est un excellent exercice pour le jour de la transfiguration (6 août)³⁵ ! Et vous pourriez faire de même pour un tas d'autres

³⁵ Le texte évangélique de la transfiguration a aussi des points communs avec celui de l'agonie et celui de la résurrection. Vous pouvez comparer ces textes deux à deux chez un même évangéliste, saint Luc par exemple (Lc 9,28-36 pour la transfiguration, Lc 22,39-46 pour l'agonie et Lc 24,1-9 pour la résurrection). Cela pourra enrichir votre compréhension de chacun de ces textes.

passages, soit au jour de leur lecture liturgique soit en complément de votre *lectio*.

La méthode Vigan³⁶

Voici une méthode accessible à tous qui permet des partages bibliques profonds et renouvelants avec peu de moyens. Cette approche découle de l'adage patristique : "Lorsque tu lis l'Écriture, c'est Dieu qui te parles, lorsque tu pries, c'est toi qui parles à Dieu." L'aspect dialogal et relationnel est privilégié.

Introduction : La personne qui mène le partage invite à faire silence et introduit le partage par une courte prière.

Première étape : Le texte.

- a. lecture. On lit le texte. Chacun suit. Il est pratique que tous aient la même version.
- b. silence (3'), chacun relit le passage et note les expressions qui le frappent (un verset, un mot ou deux dans tel verset).
- c. partage. Chacun lit les expressions qui l'ont frappé. On peut donner le numéro du verset si le texte est long. Sans commentaire, seuls les mots du texte doivent résonner.³⁷

Deuxième étape : La Parole.

- a. lecture. On relit le texte intégralement.
- b. silence (5'), chacun relit le texte et essaie de répondre à la question : "Qu'est-ce que le Seigneur me dit à travers ce texte?"

³⁶ Vigan : petite ville des Philippines. Méthode mise au point par le centre Jean-Paul I^o de Vigan et communiquée par fr. Benoît Standaert (Sint-Andriesabdij, B-8200 Brugge).

³⁷ Commentaires, remarques et explications peuvent être très éclairants dans un autre contexte, mais si on veut suivre la méthode, ils nuisent à la dynamique qui vise à instaurer un dialogue existentiel entre Dieu et les participants. (Ceci vaut pour les 3 étapes.)

- Le texte devient parole de Dieu, à moi personnellement adressée.
- c. partage. Chacun communique ce que le Seigneur lui dit, *ici et maintenant*, à partir de ce texte. On introduit son intervention par : "Le Seigneur me dit : *Isabelle,...* *Francine,...* ou *Benoît,...*". Pas de commentaire comme : "Cela me fait penser à..."

Troisième étape : La réponse.

- a. lecture. On relit le texte une troisième fois (la mémorisation est quasiment assurée).
- b. silence, chacun relit le texte et essaie de répondre à la question : "Qu'est-ce que je réponds à ce que le Seigneur m'a dit? (ou fait comprendre également par la voix des autres)?"
- c. partage. Chacun formule sa réponse en forme de prière, avec éventuellement un engagement concret. Pas de commentaire.

En finale : une courte prière.

Les caractéristiques de la méthode Vigan.

Cette méthode permet de partager sur tous les textes proposés par la liturgie. Même des textes de prime abord peu inspirants recèlent des trésors ! Les personnes qui ont du mal à s'exprimer sont aidées par le fait qu'on utilise les mots mêmes du texte.

Qui n'a eu l'expérience de groupes de partage qui n'en finissaient pas, tard le soir, parce qu'une ou plusieurs personnes parlaient indéfiniment ? Ou qui déviaient en considérations bibliques diverses ? Si on respecte la rigueur de la méthode, on évite normalement ces écueils. Il est recommandé de ne pas avoir plus de 8 personnes dans un groupe.

La *lectio* sans livre...

Il nous arrive d'être fatigués, de ne pas avoir l'énergie de lire, d'avoir des insomnies la nuit, d'avoir à passer du temps dans une salle d'attente ou un train... Comment utiliser ce temps au mieux ?

Il existe plusieurs manières de faire *lectio* sans livre, voici quelques idées... À vous de trouver ce qui vous convient !

La *lectio* par thème

Choisissez un mot ou un thème biblique que vous aimez et que vous souhaitez approfondir. Prenons le mot *soif*. Cherchez mentalement une occurrence de ce mot et méditez-la un temps. Par exemple : "Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, comme une terre aride, altérée sans eau." (Psaume 62[63],2) Repassez-la longuement, jusqu'à ce qu'elle fasse jaillir en vous sans effort une autre citation : "Donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus jamais soif" (Jn 4,15) et ainsi de suite. Le but n'est pas de collectionner les citations, laissez-les venir en vous, vous verrez, elles s'appellent mutuellement.

Au début, vous n'aurez peut-être pas encore beaucoup de paroles à votre disposition, mais vous allez vous 'éveiller' progressivement aux mots que vous aurez médités, et quand vous les entendrez à nouveau dans la liturgie, vous en serez éblouis !

Essayez d'imaginer des manières pour partager le résultat de votre "*lectio* sans livre" avec vos amis ou votre famille. Cela peut être un discours, un sketch, une affiche lors d'une fête ou une occasion particulière. Pour le mariage de ma sœur avec mon beau-frère paysagiste, j'ai composé une petite histoire avec les arbres de la Bible. Des milliers de possibilités vous sont ouvertes, soyez inventifs !

La *lectio cursiva* sans livre

Choisissez un livre que vous connaissez déjà un peu. Il faut avoir une idée (même vague) de son déroulement. Prenez, par exemple, l'Évangile de Jean, ou le psautier. Dans le premier chapitre, faites mémoire d'un verset, ou bout de verset et méditez-le : "Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu" (Jn1,1).

Puis faites de même avec un verset du deuxième chapitre : "Sa mère dit aux serviteurs, *Quoi qu'il vous dise, faites-le*" (Jn 2,5). Puis pareillement pour le chapitre suivant : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle." (Jn 3,16), et ainsi de suite. Arrêtez-vous sur chaque verset tant que vous y aurez goût. Cela vous donnera un raccourci priant de l'Évangile de Jean.

Et à chaque fois que vous recommencerez, vous prendrez des versets différents selon votre humeur et selon ce qui vous touche en ce moment. Votre petit abrégé aura donc à chaque fois une coloration très personnelle. Vous ne savez pas les numéros de chapitre ? Peu importe, essayez simplement d'aller de l'avant et d'y trouver votre miel !

Méditer le chapelet avec l'Écriture (1)

Toutes les formes de prière traditionnelles peuvent nous aider à nous familiariser avec l'Écriture.

Je vous recommande de toujours prier le chapelet avec un recours (au moins mental) à l'Écriture. En effet, il y a un risque, si on ne se revient jamais à la Bible, de tourner son propre film sur la vie de Jésus et de s'éloigner de la Révélation. Notre méditation peut ainsi devenir de plus en plus sucrée ou sanguinolente, ou... Il y a heureusement de nombreuses manières de reconnecter le chapelet à la Parole de Dieu.

La plus évidente est de relire avant chaque dizaine un verset ou un passage biblique ayant trait au mystère médité.

Comment dire le Chapelet ?

Chaque chapelet présente 5 mystères de la vie de Jésus. Pour méditer un mystère, on dit un *Notre Père*, dix *Réjouis-toi* et un *Gloire au Père*.

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du mal. Amen.

Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de ton sein est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Mystères Joyeux :

- . L'ange annonce à Marie la naissance de Jésus (Lc 1,26-38)
- . Marie visite sa cousine Élisabeth (Lc 1,36-57)
- . Jésus naît à Bethléem (Lc 2, 1-20)
- . Jésus est présenté au Temple (Lc 2,40)
- . Jésus est retrouvé au Temple (Lc 2,41-52)

Mystères Lumineux :

- . Jésus est baptisé dans le Jourdain (Lc 3,21-22)
- . Jésus change l'eau en vin à Cana (Jn 2,1-12)
- . Jésus prêche la Bonne Nouvelle
- . Jésus est transfiguré (Lc 9,28-36)
- . Jésus institue l'Eucharistie (Lc 22,19-20)

Mystères douloureux :

- . Jésus prie au jardin des Oliviers (Lc 22,41-48)
- . Jésus est flagellé (Mt 26,46-55)
- . Jésus est couronné d'épines (Mt 27,24-30)
- . Jésus porte sa croix (Lc 23,26-32)
- . Jésus est crucifié (Lc 23,34-46)

Mystères glorieux :

- . Jésus est ressuscité (Mt 27,59-66)
- . Jésus monte aux cieux (Lc 24,37-48)
- . L'Esprit Saint donné aux disciples (Ac 2,1-37)
- . L'Assomption de Marie (Ps 16,10-11)
- . Jésus couronne sa mère (Ap 12,1)

Dans ma communauté, nous utilisons une méthode un peu originale, on pourrait l'appeler allégorique ! Nous essayons de relier chaque mystère aux textes proposés par la liturgie du jour. Cela nous permet de mieux nous imprégner de la Parole et d'envisager des versets sous un jour nouveau que nous n'aurions jamais imaginé. Des versets peuvent prendre une coloration toute différente selon l'optique dans laquelle ils sont médités. En voici un exemple :

Le 5° dimanche de Carême de l'année B : Jn 12,20-33

Mystères douloureux :

L'agonie de Jésus :

Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire? Père, délivre-moi de cette heure? — Mais non! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !

La flagellation :

S'aimer soi-même, c'est se perdre ; se haïr en ce monde, c'est se garder pour la vie éternelle.

Le couronnement d'épines :

Voici maintenant que ce monde est jugé; voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors.

Le portement de croix :

Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

La crucifixion :

L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié.³⁸

³⁸ Pour saint Jean, la croix est le moment de la glorification de Jésus.

Mystères glorieux :

La Résurrection :

Si [le grain tombé en terre] meurt, il donne beaucoup de fruit.

L'Ascension de Jésus :

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.

La Pentecôte :

Père, glorifie ton nom!

L'Assomption de la Vierge Marie au ciel :

Là où je suis, là aussi sera mon serviteur [ma servante].

Le couronnement de Marie :

Si quelqu'un me sert, mon Père le récompensera.

Méditer le chapelet avec l'Écriture (2)

Il y a une autre manière, chère à mon cœur, qui consiste à intercaler un verset d'Écriture avant chaque *Ave Maria*. C'est un peu dépaysant au début car le chapelet s'inscrit dans notre rythme de respiration. Il faut donc du temps jusqu'à ce que cette manière de prier s'inscrive en nous, mais avec un peu d'habitude et de persévérance, on peut atteindre une prière très profonde, très scripturaire et... moins propice aux distractions !

Prenez un texte de l'Écriture que vous voulez approfondir. Ce peut être un texte de l'Ancien ou du Nouveau Testament, il peut être en lien avec les mystères "officiels" du Rosaire, mais, là encore, sentez-vous très libre. Ce peut être tout simplement un texte que vous aimez et voulez méditer en présence de Marie.

Découpez-le en 10 petites phrases, et intercalez-les dans votre chapelet. Utilisez ce texte souvent, et à la longue vous le connaîtrez par... et par le cœur !

L'Annonciation³⁹ (Lc 1,26-38)

L'ange entra chez elle, et dit: Je te salue, comblée de grâce/
le Seigneur est avec toi.

θ Réjouis-toi...

Troublée par cette parole/
Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.

θ

L'ange lui dit: Ne crains pas, Marie/
car tu as trouvé grâce devant Dieu.

θ

Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils/
et tu lui donneras le nom de Jésus.

θ

Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut,
et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père.

θ

Il règnera sur la maison de Jacob éternellement/
et son règne n'aura pas de fin.

θ

Marie dit à l'ange: Comment cela se fera-t-il/
puisque je ne connais pas d'homme?

θ

L'ange lui répondit: Le Saint-Esprit viendra sur toi/
et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre.

θ

C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi
sera appelé Fils de Dieu.

θ

Marie dit: Je suis la servante du Seigneur;
qu'il me soit fait selon ta parole!

³⁹ Il n'y pas toujours 10 versets dans un passages biblique. Ici, je n'ai pas repris l'introduction, la conclusion et le verset concernant Élisabeth. Vous pourriez faire un autre choix.

La flagellation

à partir du texte du serviteur souffrant d'Isaïe (Is 52,13-53,5)

Voici, mon serviteur prospérera/
Il montera, il s'élèvera, il s'élèvera bien haut.

θ

Alors que des multitudes avaient été épouvantées à sa vue/
Tant son visage était défiguré, il n'avait plus apparence humaine

θ

Comme un surgeon, il a grandi devant nous,/
Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ;

θ

Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, /
Et son aspect n'avait rien pour nous plaire.

θ

Méprisé et abandonné des hommes, /
Homme de douleur et habitué à la souffrance,

θ

Semblable à celui dont on détourne la face,/
Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

θ

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, /
nos douleurs qu'il a supportées;

θ

Et nous l'avons considéré comme puni, /
Frappé de Dieu, et humilié.

θ

Mais il était blessé pour nos péchés, /
Brisé pour nos iniquités;

θ

Le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui, /
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.⁴⁰

⁴⁰ J'ai volontairement présenté les versets en distiques : lors d'une récitation en couple ou à plusieurs, une personne peut lire le premier verset et les autre le